REVUE DE PRESSE

B. TRAVEN

Texte et mise en scène **Frédéric Sonntag** - création

DU MARDI 20 MARS
AU SAMEDI 14 AVRIL 2018

Contact presse
Myra - Rémi Fort & Shanti Amblard
01 40 33 79 13 - myra@myra.fr

Liste des journalistes venus

PRESSE ÉCRITE

Quotidiens

CHEVILLEY Philippe – Les Echos
HÉLIOT Armelle – Le Figaro
MEREUZE Didier – La Croix
SIRACH Marie-José - L'Humanité
SORIN Etienne - Le Figaro

Hebdomadaires

CAMPION Alexis - Le JDD
CHENIEUX Annie – Le JDD
COSTAZ Gilles - Politis
PASCAUD Fabienne – Télérama
PEREZ Mathieu – Le Canard Enchainé
SOURD Patrick – Les Inrocks

Mensuel / Bimestriel

BOUQUET Vincent – Théâtral Magazine
BOUTEILLET Maia – Paris Môme
JEANCOURT Oriane – Transfuge

Web

HAN Jean-Pierre – Revue Frictions
HELUIN Anaïs – Scene Web.fr
HOTTE Véronique – Hottello Théâtre
INISAN Victor - IO Gazette
LACOURT Théodore – Un fauteuil pour l'orchestr
LE TANNEUR Hugues – Culturebox
RAPPOPPORT Edith – Théâtredublog
THIBAUDAT Jean-Pierre – Mediapart

RADIOS

France Culture
Lundi 9 avril 2018

ART ET CRÉATION

PAR LES TEMPS QUI COURENT par Marie Richeux

DU LUNDI AU VENDREDI DE 21H00 À 22H00

59 MIN

Frédéric Sonntag : "Il s'agit de partir à l'aventure du mystère plutôt que de le résoudre"

09/04/2018

PODCAST EXPORTER

Avec "B. Traven", pièce centrée autour de la figure de l'auteur du Trésor de la Sierra Madre qui inspira le cinéaste John Huston, Frédéric Sonntag signe le dernier volet de son cycle théâtral baptisé « Trilogie Fantôme ». Au Nouveau Théâtre de Montreuil, jusqu'au 14 avril 2018.

B. Traven, Frédéric Sonntag · *Crédits : Gaelic*

"Ma biographie ne vous décevrait pas mais elle ne regarde que moi et je veux la garder pour moi. La biographie d'un créateur n'a aucune importance. Si la personne ne peut pas être reconnue ou comprise par son œuvre, alors elle ne vaut rien pas plus que son œuvre. Je n'ai pas envie d'être de ces gens qui se tiennent sous les feux de la rampe. Comme travailleur, je me trouve immergé au sein de l'humanité, anonyme et obscur, comme tout ouvrier qui apporte son lot de contribution pour faire progresser l'humanité, mes œuvres ont de l'importance, moi je n'en ai pas". Ces quelques mots de l'auteur B. Traven s'affichent dans le noir de la scène du Nouveau Théâtre de Montreuil, au dessus des comédiens qui sont des aventuriers, car ils font arriver les aventures. Des aventures de beaucoup de monde, sur beaucoup d'années.

> *Plus on enquête et plus il y a de mystère. À la façon d'un détective, j'avais fait un mur d'investigation avec les indices que je trouvais.*

> *La pièce se construit par motifs, par constellations entre lesquelles le spectateur navigue. Il y a comme une intertextualité au sein même de la pièce.*

B. Traven, Frédéric Sonntag · *Crédits : Gaelic*

> *"Comment une forme de contestation a été réintégrée par le capitalisme ?" C'est une question qui traverse la pièce. On commence avec une pièce sur B. Traven puis cela devient une traversée en sa compagnie, la traversée d'une certaine histoire du siècle.*

> *Mon théâtre met en scène des individus qui ont un différend avec le réel et qui vont proposer des lignes de fuite, fabriquer des ailleurs.*

> *À travers les récits, oui, le théâtre peut être le lieu de la lutte. Il y a nécessairement une lutte des représentations. C'est un lieu qui permet de mieux questionner les récits et les médias dominants car est marginal.*

B. Traven, Frédéric Sonntag · *Crédits : Gaelic*

Programmation musicale :
Savon Tranchant, "Les nouveaux fantômes"
Générique de fin : Chavela Vargas, "La Llorona"

INTERVENANTS

Frédéric Sonntag
Auteur

ART ET CRÉATION

LA DISPUTE par Arnaud Laporte

DU LUNDI AU VENDREDI DE 19H À 20H

56 MIN

Théâtre : "La maladie de la famille M, anatomie d'un western en famille", "Ithaque, notre Odyssée" et "B. Traven"

26/03/2018

PODCAST EXPORTER

La Dispute est ce soir dédiée au spectacle vivant. A notre affiche trois pièces actuellement sur les planches : "La maladie de la famille M, anatomie d'un western en famille" au Théâtre 13, "Ithaque, notre Odyssée" à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et "B. Traven" au Nouveau théâtre de Montreuil.

A gauche : Ithaque © Elizabeth Carecchio. A droite : B. Traven © Nouveau Théâtre de Montreuil / La maladie de la famille M © Lucie Sassiat

"B. TRAVEN" Jusqu'au 14 avril au Nouveau théâtre de Montreuil

Une création de : Frédéric Sonntag

Avec : Simon Bellouard, Julien Breda, Romain Darrieu, Amandine Dewasmes, Florent Guyot, Sabine Moindrot, Malou Rivoallan, Fleur Sulmont, Paul Levis, Gonzague Octaville

Présentation officielle : Comment faire le portrait d'un homme qui a passé sa vie à se dissimuler ? L'écrivain B. Traven inspire à l'auteur et metteur en scène Frédéric Sonntag un spectacle sur l'identité. En forme de puzzle.

Une journaliste américaine à l'âme aventurière, un squatteur parisien qui rêve du Chiapas, un scénariste persécuté, un boxeur poète : ces personnages du XXe siècle convergent vers un pays, le Mexique, et vers une seule histoire. Celle du romancier B. Traven. L'auteur du fameux Trésor de la Sierra Madre qui inspira le cinéaste John Huston, a maquillé son passé et propagé des rumeurs jusqu'à sa mort en 1969. Huit acteurs et deux musiciens donnent corps à une enquête labyrinthique où l'on glisse d'un récit à l'autre, d'une atmosphère de film d'espionnage à une critique du capitalisme. La projection d'images documentaires donne des repères sur le passé et le présent, le vrai et le faux et… sème parfois le doute. Se dessine en creux le visage de celui qui refusait d'avoir une seule identité. Et dont le destin continue à faire couler beaucoup d'encre. Frédéric Sonntag signe le dernier volet de son cycle théâtral baptisé Trilogie Fantôme, après George Kaplan autour du personnage du film La Mort aux trousses, et Benjamin Walter, double mystérieux de Walter Benjamin.

Tournée :

- 12 & 13 mars 2018 Scène nationale 61 Alençon, Flers, Mortagne-au-Perche
- 20 mars > 14 avril 2018 Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national
- 19 & 20 avril 2018 Grand R, Scène nationale de la Roche-sur-Yon

B.Traven · *Crédits : (c) Nouveau Théâtre de Montreuil*

B.Traven · *Crédits : (c) Nouveau Théâtre de Montreuil*

B.Traven · *Crédits : (c) Nouveau Théâtre de Montreuil*

TV

BFM TV

Vendredi 23 mars 2018

BFM Paris Extra Muros : "B. TRAVEN" de Frédéric Sonntag

124 vues

4 0 PARTAGER

Philippe Boillot
Ajoutée le 23 mars 2018

S'ABONNER 23

Du 20 mars au 14 avril 2018 au Nouveau Théâtre de Montreuil (93)

PLUS

QUOTIDIENS

Libération
Vendredi 13 avril 2018

Lester (Simon Bellouard) et Glenda (Sabine Moindrot) sont le fil conducteur de la pièce.
PHOTO GAELIC

Frédéric Sonntag, «B. Traven» en mosaïques

Pour évoquer le mystérieux écrivain adepte de l'effacement, le metteur en scène imagine un duo de journalistes en quête de scoop sur son identité.

C'est un spectacle de trois heures qui va vite et nous emmène partout pour arriver au Mexique. C'est du théâtre biographique, centré sur un absent, dont on ne saura jamais rien de certain. Et c'est une course-poursuite autour d'une figure légendaire pour toujours mystérieuse en dépit de sa dizaine de biographes et de la multitude d'enquêtes dont il a fait l'objet : B. Traven. L'écrivain – dont on suppose qu'il serait né le 23 février 1882 en Pologne mais dont on sait assurément qu'il est mort à Mexico le 26 mars 1969 – a passé sa vie à devenir un personnage de fiction et à susciter des spéculations. *«Si vous ne voulez pas qu'on vous mente, ne posez pas de question»* : le mantra de Traven, qui considérait que l'homme devait disparaître derrière son œuvre et assassiner tous les amateurs de vérité biographiques, est le leitmotiv du spectacle.

Voix off. Frédéric Sonntag, qui signe le texte et la mise en scène, fait converger sur le plateau moins Traven lui-même que la petite foule qui gravite autour de lui, soit pour l'avoir connu, soit pour détecter qui se cache sous ses masques, soit en tant qu'avatar. Mention spéciale au perroquet bavard et roublard – le volatile de Traven est aussi irrépérable que son maître – ainsi qu'à sa veuve au top du top (impeccable Fleur Sulmont) dans le rôle de celle qui distille les fausses révélations à des interlocuteurs aussi enchantés que désappointés.
Le long du spectacle, on croise Trotski réfugié au Mexique – qui est peut-être Traven – mais aussi le surréaliste Arthur Craven – et entre Craven et Traven, la lettre qui diffère simule peut-être une même identité. N'oublions pas le scénariste du *Trésor de la Sierra Madre*, le roman le plus connu de Traven, tourné par John Huston, qui, en plein maccarthysme, fuit lui aussi Hollywood. On joue ici à saute-mouton avec les époques, sans aucune rupture ni trouble dans les genoux, grâce à des fondus enchaînés de décor assez magiques et surtout la musique live, qui contribuent à ce que chaque scène se déroule au présent, sans interruption. Avec une voix off, elle aussi incarnée, et merveilleusement ironique. Le bonheur du spectacle tient dans sa manière de styliser une tonalité, un son, une lumière, afin de nous plonger, le plus rapidement possible, dans une décennie.
Mais comment remonte-t-on jusqu'en 1994, dans un ancien cinéma porno du boulevard de Bonne-Nouvelle, à Paris, pour tomber sur Olivier, un tout jeune homme (Romain Darrieu) qui souhaite rejoindre les camps du sous-commandant Marcos et squatte une communauté gauchiste ? C'est un mystère, et il nous plaît.

Naïveté. Le fil conducteur de cette pelote inextricable est cependant la journaliste Glenda (Sabine Moindrot) et le caméraman Lester (Simon Bellouard) – les deux acteurs excellent – qui, en 1977, cherchent le scoop et s'enthousiasment à chaque nouvelle fausse piste. Ils sont nos guides, et si on a une prédilection pour ces deux personnages, c'est parce que leur naïveté les rend pédagogues, même s'ils se trompent constamment. Inutile de chercher à restituer les éléments du puzzle, et à les emboîter raisonnablement. Certes, Frédéric Sonntag s'est fortement documenté sur Traven, mais son spectacle n'est pas qu'un «que j'ignore ?» sur Traven. Atterrissent sur le plateau tous les éléments qui lui passent par la tête, reliés à la manière du «maraboutbout de ficelle». Il faut accepter de se laisser emporter dans le foisonnement au risque de s'y perdre parfois. Le rythme est rapide, on l'a dit, mais l'ensemble est-il trop long ? Ce serait notre restriction.

ANNE DIATKINE

B. TRAVEN texte et m.s. FRÉDÉRIC SONNTAG
Nouveau Théâtre de Montreuil (93). Jusqu'au 14 avril. Puis les 19 et 20 avril au Grand R, La Roche-sur-Yon (85).

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER

L'Humanité
Mardi 3 avril 2018

Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Le Mexique, centre névralgique de la révolution

B. Traven vient clore *la Trilogie fantôme*, imaginée par Frédéric Sonntag. Ce dernier opus nous fait traverser un siècle de guerres et de révoltes sociales et politiques. Un spectacle érudit, rocambolesque et complètement déjanté.

Nul n'est certain de sa date de naissance : un 1882 approximatif, suivi d'un point d'interrogation. En revanche, pas de doute sur celle de sa mort : B. Traven est bien décédé le 26 mars 1966, à Mexico. L'auteur du *Vaisseau fantôme* et du *Trésor de la sierra Madre* (adapté au cinéma par John Huston en 1948 avec, dans le rôle principal, Humphrey Bogart) est un mystère ; un de ces êtres précédés ou poursuivis ou rattrapés par la grande histoire, qui trouve son origine dans la révolution mexicaine de 1910 et épousera ses méandres qui le conduiront des tranchées de la Première Guerre mondiale aux élans révolutionnaires qui ont essaimé tout ce siècle.

De B. Traven, on ne sait rien, ou si peu. Sa biographie est épaisse comme du papier à cigarettes. Anarchiste, immense écrivain, né sous le nom d'Albert Otto Max Feige, militant syndicaliste dans la Ruhr jusqu'en 1907, date où il disparaît pour se consacrer au théâtre. Il change une première fois de nom et devient Ret Marut. Acteur médiocre, il repart sur les routes et est rattrapé par la Première Guerre mondiale.

Journaliste, il crée une revue anarchiste, *Der Ziegelbrenner (le Fondeur de briques)*, participe en 1918 à la République des conseils de Bavière, est arrêté avant de s'évader. Dès lors, il circulera sous différentes identités. Les pistes sont brouillées, on croit le reconnaître mais le doute, le trouble ne vous quitte pas. Il est considéré comme l'un des plus grands romanciers de son temps, mais nul ne connaît son visage. Un choix délibéré. Une posture artistique, philosophique.

Une machine à remonter le temps qui fonctionne à plein tube

Frédéric Sonntag s'est emparé de ce matériau d'une richesse infinie qui vient clore un triptyque, *la Trilogie fantôme*, où les deux premiers épisodes étaient consacrés à George Kaplan, nom fictif que revêt Cary Grant dans *la Mort aux trousses*, et Benjamin Walter, le double de Walter Benjamin qui décide de suivre les traces en Europe du philosophe. Dans *B. Traven*, la machine à remonter le temps fonctionne à plein tube. Avec quelques indices en poche, deux jeunes journalistes américains débarquent à Mexico en 1977, bien décidés à retrouver la trace de Traven. Face à sa veuve et un mystérieux perroquet qui trône au-dessus du bureau de Traven, Sonntag déroule le fil d'une histoire rocambolesque, haletante, qui traverse un siècle de guerres et de révolutions, de 1916 à 2016, hantée par des héros révolutionnaires qui figurent en haut d'un panthéon populaire.

Nul ne connaît son visage. Un choix délibéré et une posture philosophique.

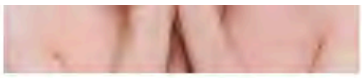
Ainsi, B. Traven va-t-il côtoyer, enfin, rien n'est sûr, Rosa Luxemburg et le mouvement spartakiste ; Arthur Craven, ce boxeur poète dadaïste (1) ; Trotski et un certain Johnny, gravement blessé. Plus tard, fuyant les États-Unis, Traven arrive au Mexique. Il y croise (ou pas) Frida Kahlo, Diego Rivera, Trotski et peut-être Mercader. En 1950, il se lie à un scénariste blacklisté, Dalton Trumbo, poursuivi par la CIA, auteur de *Johnny s'en va-t-en guerre* (serait-ce le même Johnny croisé précédemment ?), et dont la fille n'est autre que cette jeune journaliste qui débarque en 1977 à Mexico. En 1994, dans un squat parisien post-soixante-huitard, débarque un jeune homme décidé à rejoindre le mouvement des Indiens au Chiapas pour se battre aux côtés du sous-commandant Marcos. Le Mexique encore et toujours…

On passe d'une époque à l'autre sans crier gare. Avec quelques changements de plateau (qui consistent à déplacer trois meubles), des images projetées sur écran et une bande-son d'époque suffisent à bouleverser l'espace et le temps. Totalement embarqué dans cette histoire à tiroirs dont Sonntag tire les fils avec une audace folle, on traverse un siècle mouvementé du côté des mythes révolutionnaires. On est épaté par ce théâtre artisanal fait de bric et de broc, le jeu bluffant des acteurs qui font tourner cette machine à remonter le temps. B. Traven a non pas un double mais des doubles. Il multiplie les fausses identités, s'amuse à brouiller les pistes, laisse des indices qui laissent perplexes ceux qui tentent de démêler le vrai du faux, le possible du probable. « *Il n'y aurait pas de mensonges s'il n'y avait pas de questions* », disait B. Traven. Il n'y a pas une vérité, mais des vérités. Seul perdure le désir de révolution…

MARIE-JOSÉ SIRACH

Au CDN de Montreuil jusqu'au 14 avril.
Les 19 et 20 avril à La Roche-sur-Yon.
Le texte est publié aux Éditions théâtrales.
(1) Le dessinateur Jack Manini a consacré à Arthur Craven un ouvrage (Bamboo édition).
La Galerie 1900-2000 (Paris 6e) expose ses dessins à partir du 11 avril.

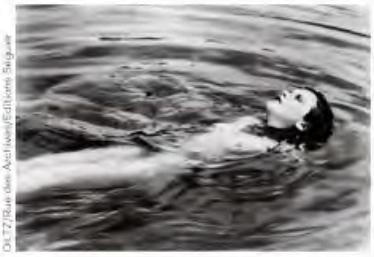
HEBDOMADAIRES



58

Adam Rose/ABC

76



Dr. T./Rue des Archives/Editions Séguier

80

CAHIER CRITIQUES

Musiques p. 58
Sophie, Alexis Taylor, The Garden…

Cinémas p. 70
Mes provinciales ; *Game Night* ; *Nico, 1988* ; *Allons enfants*…

Séries p. 76
Le retour de *Roseanne* ; Canneséries…

Livres p. 80
Les mémoires d'Hedy Lamarr ; John le Carré…

Scènes p. 86
B. Traven ; *La Double Inconstance*

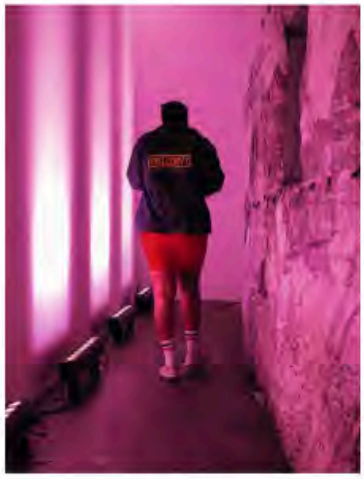
Expos p. 90
La performeuse Hannah Black ; l'architecte Junya Ishigami…

Médias p. 94
Siné Mensuel recrute et poursuit son développement

Best Of p. 96

Carte Blanche (et Noire) p. 98

Couverture
Charlotte Delarue
pour Les Inrockuptibes

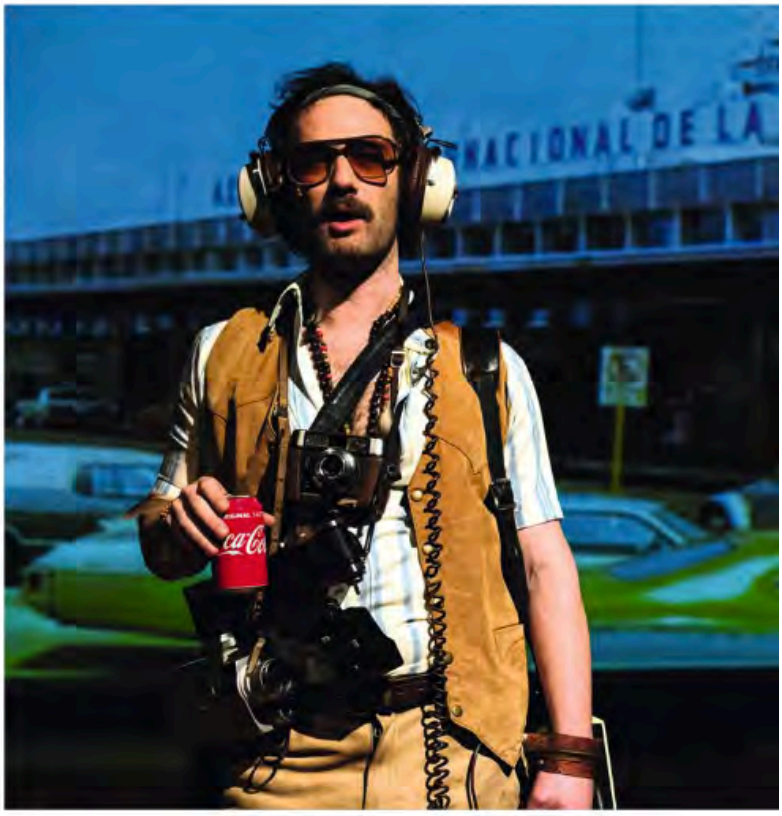


Charlotte Krieger

90

Gueric

86



Gaviac

Le fantôme de la liberté

Né en Prusse en 1882, libertaire, **B. TRAVEN** a parcouru l'Amérique du Sud et s'est employé à brouiller sa propre piste. Frédéric Sonntag invente une enquête gonzo autour de ce romancier-aventurier.

"DANS LA JUNGLE, IL N'Y A QUE LES ENFANTS ET LES FOUS QUI POSENT DES QUESTIONS." A cette antienne attribuée aux Indiens d'Amérique du Sud, on serait tenté d'associer une saillie de l'auteur B. Traven (1882-1969) qui se fait connaître en se préoccupant du sort des Indiens exploités dans la jungle du Chiapas au Mexique avant de devenir un littérateur couronné quand l'une de ses œuvres est célébrée par Hollywood avec l'adaptation qu'en fit John Huston pour son film *Le Trésor de la Sierra Madre* (1948). *"Si vous ne voulez pas qu'on vous mente*, écrit B. Traven, *ne posez pas de questions. Le mensonge est la seule véritable défense de l'homme civilisé face à quiconque l'importune. Il n'y aurait pas de mensonges, s'il n'y avait pas de questions."* Un homme averti en vaut deux, mais il en faudrait bien plus pour inquiéter Frédéric Sonntag qui consacre sa pièce à l'histoire de cet aventurier proche des idées anarchistes dont

la destinée se déploie au long du XXe siècle comme une fiction apte à construire la plus ébouriffante des légendes.

Frédéric Sonntag aime à débusquer ce qui se cache derrière le rassurant concept d'identité publique. Après avoir sondé les zones d'ombres relatives à George Kaplan en 2013 et Benjamin Walter en 2015, ce dernier volet de sa *Trilogie fantôme* a l'ambition de rendre compte du destin d'un homme passé maître dans l'art de brouiller les pistes.

Au-delà de sa qualité d'auteur à succès dans les années 1950, B. Traven revendiquait d'avoir pratiqué toutes les professions. Il affirmait avoir été libraire, traducteur, boulanger, mécanicien, boxeur, poète, travailleur dans les champs de coton et photographe d'une expédition archéologique. Au cumul de ces métiers s'associent autant d'identités. Essayer de remonter le cours des existences de B. Traven, c'est comptabiliser la foule des pseudonymes de celui qui avançait masqué derrière les patronymes de Kraus, Lainger, Wienecke ou Croves. Sur son passeport mexicain figurait le nom de Traven Torsvan né à Chicago en 1890, mais les biographes s'accordent à dire qu'il était européen, se nommait Otto Freige, était né en Prusse en 1882. Apprenti serrurier, il se fait appeler Ret Marut quand, après avoir été arrêté par la police allemande, il doit fuir vers l'Autriche en 1919 et commence une vie d'exilé.

Déléguant cette quête à un couple impayable de documentaristes gonzo, Frédéric Sonntag muscle sa recherche biographique d'une série d'anecdotes désopilantes. L'idylle entre le caméraman fumeur de joints et la réalisatrice qui a tout d'une héroïne de la série *Drôles de dames* est un délicieux fil rouge qui transforme le roboratif décryptage de la fiche Wikipédia de B. Traven en une comédie de tous les dangers. Sur le plateau, on s'amuse d'une esthétique digne de la ligne claire chère aux albums d'Hergé. L'histoire de notre héros commence à Berlin où il croise Rosa Luxemburg et les spartakistes. Elle se poursuit au Mexique avec la rencontre d'un rescapé des Soviets nommé Léon Trotski et continue en Amérique en compagnie de Dalton Trumbo aux temps de la chasse aux sorcières menée dans les milieux du cinéma par le maccarthysme.

Mise en musique par un groupe jouant en live, la pièce a peut-être les yeux plus grands que le ventre quand elle se réclame de chroniquer en parallèle la vie communautaire dans un squat parisien. Ce saut dans le temps nous ramène en 1994 et permet à l'auteur et metteur en scène d'évoquer la fin des idéologies, du rappel des luttes menées par le sous-commandant Marcos dans les Chiapas jusqu'aux désillusions d'aujourd'hui. Mais comment reprocher à Frédéric Sonntag cette mise en perspective ? Evoquer le parcours de B. Traven ne pouvait se réduire à une soif de vivre se conjuguant au passé. Le prenant comme un modèle aussi foutraque que fascinant, le spectacle se devait, pour l'honorer sans le trahir, de réveiller en nous le désir de s'engager comme lui dans les combats du présent.
Patrick Sourd

B. Traven Texte et mise en scène Frédéric Sonntag, avec Simon Bellouard, Julien Breda, Romain Darrieu, Amandine Dewasmes, Florent Guyot, Sabine Moindrot, Malou Rivoallan, Fleur Sulmont, Paul Levis et Gonzague Octaville. Les 19 et 20 avril, Le Grand R, scène nationale La Roche-sur-Yon

Télérama
Mercredi 11 avril 2018

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Une plongée infernale dans le destin du mystérieux écrivain B. Traven.

Est-ce la consommation effrénée des jeux vidéo ou des séries télé ? Est-ce le goût pour leurs scénarios explosés en mille et une intrigues, ou la pratique quotidienne de la culture en réseaux sur Internet ? L'écriture scénique qui plaît aujourd'hui au plus large public est en pleine mutation. Côté théâtre privé, avec des auteurs comme Alexis Michalik et le triomphe ininterrompu de son *Edmond*. Côté théâtre subventionné, avec des metteurs en scène comme Julien Gosselin et le succès de son adaptation des *Particules élémentaires*. Fini, sur les boulevards parisiens, les comédies à base d'adultères, aux actions étirées sur du presque rien. Bientôt démodé, dans le théâtre public, le culte de l'image forte, avec immersion de caméra vidéo et son amplifié pour chaque comédien… Place à des histoires qui s'entrecroisent sans fin sur des tempos d'enfer et avec des interprétations survitaminées, où la psychologie se noie. Même la durée du spectacle change : très courte ou très longue. Voilà chamboulé le temps du théâtre… On y saute de séquence en séquence, dans la peur hystérique de l'ennui, de la réflexion, de la contemplation. L'ennui permet pourtant de rêver, d'inventer, de s'apaiser. Il faut désormais aller vite, parler vite. Au théâtre comme ailleurs. Qu'on en juge à l'étonnante comédie policière de Frédéric Sonntag sur l'écrivain B. Traven (1882-1969), auteur du *Vaisseau des morts* et du *Trésor de la Sierra Madre*, vendus à quelque 20 millions d'exemplaires. De ses origines allemandes et combats anarchistes jusqu'à son exil politique au Mexique après avoir été chassé de Hollywood sous le maccartisme, le scénariste cacha toujours tout. Et surtout sa réelle identité. Peur d'être harcelé, récupéré, surveillé ? Celui qui défendit autant l'individualisme que les peuples opprimés reste totalement absent de la pièce puzzle imaginée par Frédéric Sonntag, et joliment rythmée par deux musiciens sur le plateau. Au-delà de B. Traven, le propos de celle-ci est en effet de traquer un siècle d'histoire occidentale, de la guerre de 14-18 à aujourd'hui. Du poète dada et boxeur Arthur Cravan jusqu'au révolutionnaire Léon Trotski, les histoires s'emboîtent ainsi, en grinçant et swinguant tout ensemble, selon un jeu de coq-à-l'âne qui évoque réseaux sociaux et jeux vidéo. Avec cette obsession, toujours, des histoires folles dignes des séries télé. Une sorte de « storytelling théâtral » surgit dans cet infernal *B. Traven*, pour combler les manques et les curiosités d'aujourd'hui, nourrir les vides qu'ont laissés les idéologies défuntes comme les défaillants idéaux politiques. Allègrement interprété, le spectacle donne le tournis. Car cette traversée questionne aussi sur les traces que laisse l'Histoire des hommes. Pas toujours des merveilles…

Drame protéiforme à la longueur démesurée, monstrueux dans son mélange de styles, d'écritures, le *Faust* de Goethe (1749-1832) est de ces œuvres extravagantes auxquelles un artiste consacre une vie, où il veut tout dire de lui, de l'art, de Dieu, de la science et du monde… Composée des années durant, enfin achevée en 1808, la pièce mystico-politico-poétique est ici jouée à partir de la traduction peu inspirée qu'en donna le poète romantique Gérard de Nerval. Dans les sombres décors imaginés par Vincent Wüthrich et Eric Ruf, le pari semble ainsi laborieux que se firent Dieu et Méphistophélès sur la capacité de résistance au mal du savant Faust… Sans doute la mise en scène trop volontairement magicienne du duo Valentine Losseau et Raphaël Navarro s'est-elle égarée dans la résolution d'effets techniques, il est vrai sidérants. Corps en apesanteur, objets volants, images déformées, apparitions, disparitions soudaines, illusions en tout genre, ces deux apôtres d'une magie nouvelle ont par trop délaissé le fond pour la forme, le sens pour le jeu, la profondeur pour l'apparence. Ils adoptent un type de narration à effets qui s'arrête aux accidents de l'intrigue sans éclairer les abîmes qu'elle ouvre sur la faute, le sexe, le remords, la folie, la rédemption… Il faut être un grand acteur pour parvenir à se sauver de ce dispositif certes brillant mais si artificiel. Christian Hecq l'est, qui fait de Méphisto un diablotin rusé, plutôt médiocre, drôle et familier, étonnamment plus proche de nous que ce Faust, ici tellement bêta et ennuyeux… ●

T

B. Traven
Comédie
Frédéric Sonntag
| 2h30 | Mise en scène : Frédéric Sonntag. Jusqu'au 14 avril, Nouveau Théâtre de Montreuil. Tél : 01 48 70 48 90.

–

Faust
Drame
Goethe (traduction de Gérard de Nerval)
| 2h45 | Adaptation et mise en scène : Valentine Losseau et Raphaël Navarro. Jusqu'au 6 mai, Comédie-Française (Vieux-Colombier). Tél. : 01 44 58 15 15.

Politis
Mercredi 4 avril 2018

Jeu de fausses pistes

THÉÂTRE

Frédéric Sonntag clôt sa *Trilogie fantôme* de la plus belle des façons avec *B. Traven*, explorant cent ans d'énigmes historiques.

Gilles Costaz

Frédéric Sonntag est un auteur et metteur en scène qui traque les spectres. Il aime fouiller dans l'ambiguïté de l'histoire récente et de nos sociétés ; il n'a pas de mal à trouver des lignes de fuite à parcourir et des paravents à déchirer ! Avec *B. Traven*, il termine un cycle appelé *Trilogie fantôme*, dont les premières parties étaient *George Kaplan* (le personnage de *La Mort aux trousses*, d'Hitchcock) et *Benjamin Walter*, variation sur l'écrivain Walter Benjamin.

Les pièces précédentes étaient déjà remarquables, celle-ci est tout bonnement formidable. Sonntag s'installe au premier plan des auteurs de théâtre qui s'interrogent sur la modernité – au sens plus politique qu'artistique – et sur l'idée de révolution.

Pour le flou, le mystère, la superposition des versions contradictoires, B. Traven est un client idéal. Cet écrivain de langue allemande a multiplié les pseudonymes et les fausses identités, ne s'est jamais trouvé là où on le cherchait ; il s'est rapproché des mouvements révolutionnaires au Mexique, où il serait mort en 1969. Son roman *Le Trésor de la Sierra Madre* a été adapté à l'écran par John Huston, qui avait demandé à rencontrer Traven : quelqu'un est venu, se présentant comme un ami de l'auteur, mais Huston n'a jamais su s'il avait eu affaire à Traven lui-même ou à un comparse !

Sonntag n'écrit pas une biographie de ce mystérieux auteur ; il le place au centre d'une composition complexe, échelonnée sur les années 1914-2014, où alternent et se recoupent cinq histoires qui ont des résonances avec l'épopée brumeuse de Traven. Un : au début du XX^e^ siècle, le poète-boxeur Arthur Cravan débarque aux États-Unis et fait avec Trotski de la figuration dans des films muets. Deux : en 1950, le scénariste Dalton Trumbo tente d'échapper à la persécution des maccarthystes et en perd la raison. Trois : en 1977, une journaliste américaine part à Mexico en compagnie d'un réalisateur play-boy sur les traces laissées par Traven. Quatre et cinq : à Paris, en 1994 et en 2014, des jeunes enquêtent sur les révolutions passées, l'un d'eux rêvant de rejoindre le sous-commandant Marcos au Chiapas.

Tout cela n'est pas aussi clair dans l'écheveau de deux heures trente que Sonntag fait défiler en utilisant une sorte de triple scène conçue par Marc Lainé : un large plateau où le décor change sans arrêt, une sorte de castelet à l'arrière-plan où ont lieu les scènes les plus fantaisistes, une aire musicale où retentit le rock de Paul Levis. Beaucoup de textes sont dits en voix off sonorisée. La vidéo intervient aussi, avec des archives remarquablement choisies. C'est donc un langage très riche, qui ne produit jamais une impression d'artificiel ou de surabondance.

On est fasciné, souvent amusé et parfois largué par ce puzzle où les moments situés dans la France d'après 1968 sont peut-être les moins excitants, tant on éprouve de plaisir à creuser le mystère Traven, à sauter dans les pas de Trotski ou de Trumbo et à suivre des personnages imaginaires qui ont la densité légère de certains héros de BD et affrontent sans lourdeur des questions essentielles.

Les acteurs, Simon Bellouard, Julien Breda, Romain Darrieu, Amandine Dewasmes, Florent Guyot, Sabine Moindrot, Malou Rivoallan, Fleur Sulmont et Gonzague Octaville, changent, pour la plupart, de personnage à vive allure. Ils sont tous d'une allègre vivacité.

Un rien désenchanté, Sonntag corrige sa tristesse intime par la puissance de l'imaginaire, qui sait bricoler l'histoire et lui donner une nouvelle dimension romanesque. Ce passionnant jeu de fausses pistes est sans doute ce que nous avons de plus vrai pour décrypter la vie. Il y a tant de faussaires dans les deux siècles de notre existence que la réponse de l'écriture moderne est une fiction qui jongle avec les trous et les troubles de notre histoire. ■

B. Traven, Nouveau Théâtre de Montreuil, salle Maria-Casarès, 01 48 70 48 90, jusqu'au 14 avril. Puis La Roche-sur-Yon, 19 et 20 avril.

LE JDD
Dimanche 1er avril 2018

EN SCÈNE

On aime Passionnément ★★★★ Beaucoup ★★★☆ Bien ★★☆☆ Un peu ★☆☆☆ Pas du tout ☆☆☆☆

B. Traven ★★★☆

Pourquoi l'écrivain de langue allemande B. Traven *(Le Vaisseau des morts)* a-t-il passé sa vie en exil au Mexique à jongler avec les pseudonymes ? La question inspire à Frédéric Sonntag une pièce passionnante, vivante, saluant la mémoire et l'œuvre du mystérieux anarchiste. De la Grande Guerre aux années 1990 dans un squat parisien ou au Chiapas, le spectacle explore plusieurs époques, convoque Léon Trotski, Rosa Luxemburg ou le scénariste Dalton Trumbo en plein maccarthysme. Les personnages enquêtent sans s'interdire de chanter, boire, faire rire. Cela se déguste comme un touffu roman d'aventure. Mais rendu d'une façon limpide et interpellant ce qu'il reste de nos idéaux. **ALC.**

Nouveau Théâtre de Montreuil (93), jusqu'au 14 avril.

LE CANARD ENCHAINÉ
Mercredi 28 Mars 2018

B. Traven

(Chiapas-partout)

ATTACHEZ vos ceintures. Décollage immédiat. Destination : Mexico en 1977, mais aussi Hollywood en pleine chasse aux sorcières, la Grande Guerre, un squat parisien dans les années 90... Chez l'auteur et metteur en scène Frédéric Sonntag, on voyage comme on respire. On va et vient entre les époques. Pas le temps de poser ses valises. Le XX[e] siècle défile. On croise Trotski, Rosa Luxemburg, Arthur Cravan, John Huston, Dalton Trumbo, El Santo, figure mythique de la *lucha libre*... Que viennent-ils faire là ? Nous aider à remonter la piste du très mystérieux romancier B. Traven (1882-1969), l'auteur des grands classiques que sont « Le vaisseau des morts » et « Le trésor de la Sierra Madre ».

Qui se cachait derrière ce pseudonyme et prétendait être de nationalité américaine tout en écrivant en langue allemande ? L'agitateur anarchiste Ret Marut ? le fils illégitime de Guillaume II ? l'agent littéraire Hal Croves ? Sa vie dépasse la fiction. Il a bel et bien existé. La journaliste Glenda (Sabine Moindrot) et son cameraman, Lester (Simon Bellouard), mènent l'enquête. On est en 1977. Ensemble, ils vont rencontrer la veuve de l'auteur, un médecin très inquiétant (Florent Guyot), un ex-agent de la CIA... Ils avancent à tâtons, s'égarent, goûtent au mezcal, hallucinent un peu mais ne lâchent pas l'affaire.

Dans cette histoire très documentée, il y a tout pour nous perdre en cours de route, des fausses pistes, des rebondissements, des personnages historiques qui passent en coup de vent. On n'est jamais largué. Huit comédiens se donnent à fond. Les scènes sont courtes, le rythme endiablé, le montage vertigineux. Le décor change en un clin d'œil. Mobilier années 70, projection d'images d'archives... Parfois, l'écran de cinéma, au fond, se lève et découvre une scène de réveillon, à Los Angeles, entre scénaristes accusés de communisme, ou encore la forêt tropicale au Chiapas. C'est splendide. Deux musiciens (claviers, guitare, batterie...) assurent, et, durant 2 h 30, on ne voit pas le temps passer.

On saisit vite ce que Traven a de fascinant, lui qui n'a cessé de se cacher, et qu'on ne verra jamais. Frédéric Sonntag met la politique au cœur de la pièce. Il reprend l'hypothèse qu'a développée Rolf Recknagel dans sa fameuse biographie « B. Traven, romancier et révolutionnaire » (écrite en 1965, récemment rééditée chez Libertalia) : le romancier qui prit fait et cause pour les Indiens était Ret Marut, militant anarchiste et défenseur des ouvriers pourchassé à travers l'Europe pour sa participation à la République des conseils de Bavière, en 1919. « *Si vous vouliez vraiment honorer la mémoire de Traven, vous devriez plutôt vous intéresser à ce qui se passe aujourd'hui, à la réalité actuelle du Mexique : la misère, la corruption, le mensonge, la répression...* » Le monde d'aujourd'hui, Sonntag ne l'oublie pas. A travers cette destinée, il nous parle de l'esprit contestataire de son envol et de sa chute. Le saut en auteur, ça a ses risques.

Mathieu Perez

● Au Nouveau Théâtre de Montreuil.

A NOUS PARIS
Lundi 5 Mars 2018

bons plans

Théâtre *B. Traven* - Frédéric Sonntag

Du 20 mars au 14 avril au Nouveau Théâtre de Montreuil

L'écrivain B. Traven inspire à l'auteur et metteur en scène Frédéric Sonntag un spectacle sur l'identité. Une journaliste américaine à l'âme aventurière, un squatteur parisien qui rêve du Chiapas, un scénariste persécuté, un boxeur poète : ces personnages du XXe siècle convergent vers un pays, le Mexique, et vers une seule histoire.

www.nouveau-theatre-montreuil.com

5 x 2 places à gagner pour le 21/03 à 20h à la Salle Jean-Pierre Vernant

A NOUS PARIS
Lundi 5 Mars 2018

Textes : Myriem Hajoui

Du 20 mars au 14 avril
B. Traven
Du lundi au vendredi à 20 h, les samedis à 19 h. Nouveau Théâtre de Montreuil, Salle Maria Casarès, 63, rue Victor Hugo, Montreuil (93), M° Mairie de Montreuil. Tél. : 01 48 70 48 90.
Leur marotte ? L'exploration de l'histoire du xx[e] siècle et des mythologies de la culture pop. Pour le dernier volet de leur trilogie Fantôme, Frédéric Sonntag et la Cie AsaNisiMAsa se penchent sur les multiples vies de B. Traven, auteur mystérieux de livres culte. Une plongée entre roman d'aventure et polar dans un monde où les écrivains doivent se cacher sous des noms d'emprunt. Au cœur de cette enquête labyrinthique (de 1914 à 2014) menée par huit acteurs et deux musiciens : l'identité, ultime résistance à la machine sécuritaire et médiatique. Prêts à résoudre l'énigme Traven ?

MENSUELS

La Terrasse
Avril 2018

Critique

B. Traven

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / TEXTE ET MES **FRÉDÉRIC SONNTAG**

Frédéric Sonntag achève sa *Trilogie fantôme* avec un spectacle remarquable de maîtrise, de beauté et d'intelligence. Une passionnante enquête et une indéniable réussite théâtrale, servie par des comédiens éblouissants.

© D. R.

La compagnie AsaNisiMAsa sur les traces de B. Traven.

Un « *homme sans empreintes* », selon le titre du roman d'Éric Faye qui s'inspire de sa vie ; un homme né en Prusse brandebourgeoise et dont les cendres furent dispersées au-dessus du Chiapas en 1969 ; une multitude de pseudonymes ; un roman célèbre porté à l'écran par John Huston et devenu un film culte, mais aussi une cinquantaine d'ouvrages à son actif : B. Traven, dont on ignore jusqu'au prénom, demeure un mystère. Frédéric Sonntag s'en empare et compose, à partir de ce matériau biographique, une fresque extraordinaire qui croise les époques et mêle les arts de la scène avec un équilibre subtil et une intelligence jouissive. On découvre en parallèle cinq histoires : celle du poète boxeur Arthur Cravan, arrivé en Amérique en 1916, celle d'un scénariste américain victime du maccarthysme dans les années 50, celle de deux journalistes sur les traces de B. Traven à Mexico en 1977, celle d'un squat parisien en 1994 et celle d'une documentariste travaillant sur l'histoire des occupants de ce squat en 2014. Le tuilage des épisodes de cette traversée du XX^e^ siècle, brillamment agencé, offre aux comédiens l'occasion de passer d'un rôle à l'autre avec un sidérant talent, une rapidité et une fluidité stupéfiantes.

Hétéronymes et hétérodoxie

Fils conducteurs du spectacle (de Trotsky croisé par Cravan sur le bateau de l'exil à l'admiration d'un des squatteurs pour le sous-commandant Marcos), la critique du capitalisme et de ses ravages et un magnifique tableau de l'anarchisme (de l'évocation des marins de Kronstadt liquidés sur ordre de Trotsky à la scène hilarante de l'organisation fédéraliste du squat). Ni Dieu ni maître : tel était justement la maxime de B. Traven, l'homme au masque, refusant la prison de l'état civil, rétif à tous les embrigadements, à toutes les sommations et à tous les stigmates. La portée politique du spectacle de Frédéric Sonntag apparaît alors dans toute son acuité. Elle constitue une magnifique réponse à notre époque, qui soumet les humains au flicage des mégadonnées tout en prospérant sur la haine identitaire. B. Traven apparaît comme le héros d'un anonymat revendiqué, qui est le vrai visage de la liberté. Tous les personnages de ces histoires croisées trouvent, dans leur quête commune de la figure de l'anarchie, trois choses qui valent bien davantage qu'une identité : l'amour, du sens à donner à sa vie et les conditions de la création artistique. L'impeccable narration ouvre sur une réflexion philosophique et politique sagace, qui rappelle que les identités sont toujours multiples et que l'assignation est un piège stérile et haineux. La mise en scène, les images (magnifique travail de collecte des archives), la musique, le chant, le jeu : tout concourt à faire de ce spectacle une réussite complète et particulièrement aboutie.

Catherine Robert

Nouveau théâtre de Montreuil, Centre dramatique national, salle Maria-Casarès, 63 rue Victor-Hugo, 93100 Montreuil. Du 20 mars au 14 avril 2018. Tous les jours à 20h, sauf le samedi à 19h, relâche le dimanche. Tél. 01 48 70 48 90.
Les 19 et 20 avril au **Grand R, scène nationale de la Roche-sur-Yon**. Durée : 2h45.

Existe depuis 1992

la terrasse

a 26 ans

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

Premier média arts vivants en France

264
avril 2018

B. Traven, créé par Frédéric Sonnatg.

© DR

L'agenda

MONTREUIL

B. Traven
L'écrivain B. Traven inspire à Frédéric Sonntag un spectacle sur l'identité, alors qu'il tente de faire le portrait de l'auteur du fameux *Trésor de la Sierra Madre*, qui a passé sa vie à se cacher.
Du 20 mars au 14 avril 2018
Nouveau Théâtre de Montreuil
Réservations : 01 48 70 48 90
www.nouveau-theatre-montreuil.com

THÉÂTRE

B. Traven

-

de Frédéric Sonntag, les 12 et 13 mars à la Scène nationale 61 d'Alençon ; du 20 mars au 14 avril au Nouveau théâtre de Montreuil ; les 19 et 20 avril au Grand R, La Roche-sur-Yon

-

C'est un fait : Frédéric Sonntag aime les types louches, faussement vrais et pas vraiment faux. Après le mystérieux George Kaplan du chef d'œuvre d'Alfred Hitchcock et un certain Benjamin Walter – double étrange de son homonyme inversé –, le metteur en scène se lance sur les traces de B. Traven. Avec la figure de cet écrivain à l'identité obscure, il embarque dans un polar mexicain et clôt ainsi sa Trilogie Fantôme.

◊ Thomas Ancona-Léger

Entretien / Frédéric Sonntag

B. Traven

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / TEXTE ET MES **FRÉDÉRIC SONNTAG**

Le romancier B. Traven, baroudeur aux multiples identités, est au cœur de cette nouvelle création de Frédéric Sonntag.

Qui est ce B. Traven qui donne son nom à votre spectacle ?
Frédéric Sonntag : C'est un personnage qui me fascine depuis une dizaine d'années. Il a écrit des romans majeurs de la littérature entre 1925 et 1940 tout en luttant pour maintenir son identité secrète. De nombreux mythes se sont donc créés autour de lui car il a cherché à échapper à toutes les enquêtes qu'on menait à son sujet. Il aurait utilisé une trentaine d'identités pour ne jamais être repéré. À cette époque, on disait dans la presse qu'on allait « chasser le Craven ». Le magazine *Life* offrait même une récompense à toute personne qui apporterait des informations sur lui.

A-t-on réussi à découvrir sa véritable identité ?
F. S. : Le plus probable est qu'il s'agissait d'un anarchiste allemand répondant au pseudonyme de Ret Marut, qui avait participé à l'insurrection ayant conduit à l'émergence de la République de Bavière et devait à ce titre être fusillé. D'où sa fuite de l'Europe. Mais la dissimulation de son identité tenait aussi à sa conception de la littérature. Pour lui, un roman se suffit à lui-même, sans avoir besoin de connaître son auteur.

Pour quelles autres raisons se cachait-il selon vous ?
F. S : Elles peuvent être multiples et le spectacle tente de les explorer. Il y a cette volonté d'échapper à une société du spectacle qui est en train de se constituer, mais aussi le fantasme de vivre plusieurs vies. Et puis, il y avait aussi un propos politique, une volonté d'échapper aux frontières, aux nations. Une dimension existentielle sur l'identité. Sans parler bien sûr d'un goût prononcé pour l'aventure puisque B. Traven a dû exercer pas loin d'une centaine de métiers.

Qu'est-ce qui vous passionne dans cette trajectoire, comme dans celles des personnages fantômes de vos précédents spectacles ?
F. S. : Tout d'abord, la figure du fantôme est très théâtrale. Et puis j'aime quand on cherche dans la fuite un autre monde possible, ce qui permet aussi de trouver une forme de présence au réel plus personnelle, plus choisie. On fuit pour mieux s'emparer de la réalité.

Frédéric Sonntag.

© Jean-Louis Fernandez

« Pour B. Traven, un roman se suffit à lui-même, sans avoir besoin de connaître son auteur. »

Comment allez-vous faire pour mettre en scène la vie de ce personnage ?
F. S. : Sur scène vont s'entrelacer plusieurs histoires qui croisent le destin de B. Traven, à travers des époques et des continents différents. Un ensemble d'histoires vraies pour certaines, fictives pour d'autres, qui créent une véritable enquête. Le lieu central sera un squatt, en 1994, dans un ancien cinéma qui garde en mémoire les différentes strates du XX[e] siècle. Il y aura des musiciens au plateau, ainsi que de la vidéo. Chaque histoire trouvera ainsi une forme de narration différente, en jouant avec les codes de chaque époque.

Propos recueillis par Éric Demey

Nouveau Théâtre de Montreuil, 63 rue Victor-Hugo, 93100 Montreuil. Du 20 mars au 14 avril, à 20h, le samedi à 19h, relâche le dimanche. Tél. 01 48 70 48 90.

WEB

IO Gazette.fr
Mercredi 18 avril 2018

B.Traven

CRITIQUES THÉÂTRE

Bas les masques

Par Victor Inisan

18 avril 2018

© Gaelic

EN BREF

B.Traven
Genre : Théâtre
Auteur : Frederic Sonntag
Mise en scène/Chorégraphie : Frédéric Sonntag
Distribution : Amandine Dewasmes, Fleur Sulmont, Florent Guyot, Gonzague Octaville, Julien Breda, Malou Rivoallan, Paul Levis, Romain Darrieu, Sabine Moindrot, Simon Bellouard
Lieu : Nouveau Theatre de Montreuil

A consulter : http://www.nouveau-theatre-montreuil.com/fr/programme/b.traven

Le mois dernier, nous déplorions la veine illustrative d'« À la trace », pièce-fleuve d'Alexandra Badea que la mise en scène d'Anne Théron surimprimait de bavardages faute de recul réflexif. N'est-ce pas pourtant la signature même de la scène – sa facture obligatoire ? Trouver l'angle d'attaque qui biaise et acule le texte dans un recoin qui en extirpe l'intérêt pulpeux. Ladite méthode, autrement nommée dramaturgie, n'est-elle pas elle-même latérale et lointaine, s'imaginant dans une vicieuse distance (pour ne pas dire contrepied) avec le texte ? Exercice encore plus délicat pour un auteur qui s'auto-concrétise au plateau : ici, Frédéric Sonntag clôturant les enquêtes de sa « Trilogie Fantôme » (après « George Kaplan » et « Benjamin Walter ») avec « B.Traven » – pseudonyme qui abonde autant les visages qu'il ne brouille l'identité de l'écrivain fameux du« Trésor de la Sierra Madre ». Résultat : Sonntag auteur et metteur en scène cogne à son tour – et bien en face – le panneau de l'illustratif.

Utiles sont les masques qui accoutrent toutes les têtes, parce que B.Traven est un prétexte plus qu'un pseudo. Prétexte que Sonntag maquille à peine pour parler de sa génération – les héritages et les stigmates qu'elle charrie – avec une ironie consensuelle. Point de mélancolie par exemple pour le cinquantenaire de mai 68, mais une bande de squatters comme pastichant « Hélène et les garçons » dans une scénographie au mauvais goût soigneusement étudié… B.Traven est là-dedans le fil rouge du *storyteller* Sonntag : la raison (aucunement la cause) transhistorique permettant d'explorer les méandres événementiels du contemporain. Deux reporters ringards croisent donc allègrement un boxeur poète et un scénariste sur écoute dans cette écriture à la rhapsodie un peu épileptique ; le montage historique est calculé à la trotteuse. Épilepsie historique qui culmine dans l'usage quasi-stroboscopique de la vidéo condensant les événements entre 1974 et 2009 : raconte l'échec narratif de la pièce et de son histoire ou bien raconte la grande Histoire ? C'est bien le souci vacillant de l'illustration qui peine à exhumer des racines de l'époque un autre pinceau que son pseudo-fourre-tout…

Car *B.Traven* échoue au fond à poïétiser son enquête. Toute tentative de production patine, que ce soit dans les pénibles citations nous remémorant la « poésie de métro » (dont la hargne d'Annie Le Brun s'était fendue d'une puissante critique) ou bien dans le pathos hallucinant des tirades aux velléités lyriques. Le carton-pâte l'emporte et Sonntag fige *ce qu'il reste* : la forêt et les icônes fantastiques qu'il a l'intelligence de déterrer sont aussi kitsch que le squat à moquette, tandis que la veine anarchiste de B.Traven est savamment bouillie dans la marmite consumériste. À force de border les tubercules de plastique, Sonntag a indifférencié l'enquête historique et la dramaturgie : lui qui réfléchit sur l'héritage contestataire aura lentement laissé gagner le régime spectaculaire, qui n'est que le masque de l'illustration permanente. L'a-t-il décidé ?

A PROPOS DE L'AUTEUR

Victor Inisan

Les Inrocks.com
Vendredi 13 avril 2018

SCÈNES

“B. Traven”, ou l’incroyable destin d'un romancier-aventurier du XXe siècle

13/04/18 18h00

Né en Prusse en 1882, libertaire, B. Traven a parcouru l’Amérique du Sud et s’est employé à brouiller sa propre piste. Frédéric Sonntag invente une enquête gonzo autour de ce romancier-aventurier.

PAR
Patrick Sourd

“Dans la jungle, il n’y a que les enfants et les fous qui posent des questions.” A cette antienne attribuée aux Indiens d’Amérique du Sud, on serait tenté d’associer une saillie de l’auteur B. Traven (1882-1969) qui se fait connaître en se préoccupant du sort des Indiens exploités dans la jungle du Chiapas au Mexique avant de devenir un littérateur couronné quand l’une de ses œuvres est célébrée par Hollywood avec l’adaptation qu’en fit John Huston pour son film *Le Trésor de la Sierra Madre* (1948).

“Si vous ne voulez pas qu’on vous mente, écrit B. Traven*, ne posez pas de questions. Le mensonge est la seule véritable défense de l’homme civilisé face à quiconque l’importune. Il n’y aurait pas de mensonges, s’il n’y avait pas de questions.”* Un homme averti en vaut deux, mais il en faudrait bien plus pour inquiéter Frédéric Sonntag, qui consacre sa pièce à l’histoire de cet aventurier proche des idées anarchistes dont la destinée se déploie au long du XXe siècle comme une fiction apte à construire la plus ébouriffante des légendes.

Cumul de métiers et d'identités

Frédéric Sonntag aime à débusquer ce qui se cache derrière le rassurant concept d’identité publique. Après avoir sondé les zones d’ombres relatives à George Kaplan en 2013 et Benjamin Walter en 2015, ce dernier volet de sa *Trilogie fantôme* a l’ambition de rendre compte du destin d’un homme passé maître dans l’art de brouiller les pistes.

Au-delà de sa qualité d’auteur à succès dans les années 1950, B. Traven revendiquait d’avoir pratiqué toutes les professions. Il affirmait avoir été libraire, traducteur, boulanger, mécanicien, boxeur, poète, travailleur dans les champs de coton et photographe d’une expédition archéologique. Au cumul de ces métiers s’associent autant d’identités. Essayer de remonter le cours des existences de B. Traven, c’est comptabiliser la foule des pseudonymes de celui qui avançait masqué derrière les patronymes de Kraus, Lainger, Wienecke ou Croves.

Apprenti serrurier, il se fait appeler Ret Marut quand, après avoir été arrêté par la police allemande, il doit fuir vers l’Autriche en 1919 et commence une vie d’exilé

Sur son passeport mexicain figurait le nom de Traven Torsvan, né à Chicago en 1890, mais les biographes s’accordent à dire qu’il était européen, se nommait Otto Freige, était né en Prusse en 1882. Apprenti serrurier, il se fait appeler Ret Marut quand, après avoir été arrêté par la police allemande, il doit fuir vers l’Autriche en 1919 et commence une vie d’exilé.

Déléguant cette quête à un couple impayable de documentaristes gonzo, Frédéric Sonntag muscle sa recherche biographique d’une série d’anecdotes désopilantes. L’idylle entre le caméraman fumeur de joints et la réalisatrice qui a tout d’une héroïne de la série *Drôles de dames* est un délicieux fil rouge qui transforme le roboratif décryptage de la fiche Wikipédia de B. Traven en une comédie de tous les dangers.

De Berlin à l'Amérique du Sud, via le Mexique

Sur le plateau, on s’amuse d’une esthétique digne de la ligne claire chère aux albums d’Hergé. L’histoire de notre héros commence à Berlin où il croise Rosa Luxemburg et les spartakistes. Elle se poursuit au Mexique avec la rencontre d’un rescapé des Soviets nommé Léon Trotski et continue en Amérique en compagnie de Dalton Trumbo aux temps de la chasse aux sorcières menée dans les milieux du cinéma par le maccarthysme.

Mise en musique par un groupe jouant en live, la pièce a peut-être les yeux plus grands que le ventre quand elle se réclame de chroniquer en parallèle la vie communautaire dans un squat parisien. Ce saut dans le temps nous ramène en 1994 et permet à l'auteur et metteur en scène d'évoquer la fin des idéologies, du rappel des luttes menées par le sous-commandant Marcos dans les Chiapas jusqu'aux désillusions d'aujourd'hui.

Mais comment reprocher à Frédéric Sonntag cette mise en perspective ? Evoquer le parcours de B. Traven ne pouvait se réduire à une soif de vivre se conjuguant au passé. Le prenant comme un modèle aussi foutraque que fascinant, le spectacle se devait, pour l'honorer sans le trahir, de réveiller en nous le désir de s'engager comme lui dans les combats du présent.

B. Traven Texte et mise en scène Frédéric Sonntag, avec Simon Bellouard, Julien Breda, Romain Darrieu, Amandine Dewasmes, Florent Guyot, Sabine Moindrot, Malou Rivoallan, Fleur Sulmont, Paul Levis et Gonzague Octaville. Les 19 et 20 avril, Le Grand R, scène nationale La Roche-sur-Yon

Libération.fr
Jeudi 12 avril 2018

THÉÂTRE

FRÉDÉRIC SONNTAG, «B. TRAVEN» EN MOSAÏQUES

Par Anne Diatkine
— 12 avril 2018 à 17:06

Pour évoquer le mystérieux écrivain adepte de l'effacement, le metteur en scène imagine un duo de journalistes en quête de scoop sur son identité.

Lester (Simon Bellouard) et Glenda (Sabine Moindrot) sont le fil conducteur de la pièce. Photo Gaelic

C'est un spectacle de trois heures qui va vite et nous emmène partout pour arriver au Mexique. C'est du théâtre biographique, centré sur un absent, dont on ne saura jamais rien de certain. Et c'est une course-poursuite autour d'une figure légendaire pour toujours mystérieuse en dépit de sa dizaine de biographes et de la multitude d'enquêtes dont il a fait l'objet : B. Traven. L'écrivain - dont on suppose qu'il serait né le 23 février 1882 en Pologne mais dont on sait assurément qu'il est mort à Mexico le 26 mars 1969 - a passé sa vie à devenir un personnage de fiction et à susciter des spéculations. *«Si vous ne voulez pas qu'on vous mente, ne posez pas de question»* : le mantra de Traven, qui considérait que l'homme devait disparaître derrière son œuvre et assassiner tous les amateurs de vérité biographiques, est le leitmotiv du spectacle.

Voix off.

Frédéric Sonntag, qui signe le texte et la mise en scène, fait converger sur le plateau moins Traven lui-même que la petite foule qui gravite autour de lui, soit pour l'avoir connu, soit pour détecter qui se cache sous ses masques, soit en tant qu'avatar. Mention spéciale au perroquet bavard et roublard - le volatile de Traven est aussi irrepérable que son maître - ainsi qu'à sa veuve au top du top (impeccable Fleur Sulmont) dans le rôle de celle qui distille les fausses révélations à des interlocuteurs aussi enchantés que désappointés.

Le long du spectacle, on croise Trotski réfugié au Mexique - qui est peut-être Traven - mais aussi le surréaliste Arthur Craven - et entre Craven et Traven, la lettre qui diffère simule peut-être une même identité. N'oublions pas le scénariste du *Trésor de la Sierra Madre,* le roman le plus connu de Traven, tourné par John Huston, qui, en plein maccarthysme, fuit lui aussi Hollywood. On joue ici à saute-mouton avec les époques, sans aucune rupture ni trouble dans les genoux, grâce à des fondus enchaînés de décor assez magiques et surtout la musique live, qui contribuent à ce que chaque scène se déroule au présent, sans interruption. Avec une voix off, elle aussi incarnée, et merveilleusement ironique. Le bonheur du spectacle tient dans sa manière de styliser une tonalité, un son, une lumière, afin de nous plonger, le plus rapidement possible, dans une décennie.

Mais comment remonte-t-on jusqu'en 1994, dans un ancien cinéma porno du boulevard de Bonne-Nouvelle, à Paris, pour tomber sur Olivier, un tout jeune homme (Romain Darrieu) qui souhaite rejoindre les camps du sous-commandant Marcos et squatte une communauté gauchiste ? C'est un mystère, et il nous plaît.

Naïveté.

Le fil conducteur de cette pelote inextricable est cependant la journaliste Glenda (Sabine Moindrot) et le caméraman Lester (Simon Bellouard) - les deux acteurs excellent - qui, en 1977, cherchent le scoop et s'enthousiasment à chaque nouvelle fausse piste. Ils sont nos guides, et si on a une prédilection pour ces deux personnages, c'est parce que leur naïveté les rend pédagogues, même s'ils se trompent constamment. Inutile de chercher à restituer les éléments du puzzle, et à les emboîter raisonnablement. Certes, Frédéric Sonntag s'est fortement documenté sur Traven, mais son spectacle n'est pas qu'un «que j'ignore ?» sur Traven. Atterrissent sur le plateau tous les éléments qui lui passent par la tête, reliés à la manière du «marabout- bout de ficelle». Il faut accepter de se laisser emporter dans le foisonnement au risque de s'y perdre parfois. Le rythme est rapide, on l'a dit, mais l'ensemble est-il trop long ? Ce serait notre restriction. ◆

Anne Diatkine

B. Traven *texte et m.s.* ***Frédéric Sonntag*** *Nouveau Théâtre de Montreuil (93). Jusqu'au 14 avril. Puis les 19 et 20 avril au Grand R, La Roche-sur-Yon (85).*

Avr 07

B. Traven, texte et mise en scène de Frédéric Sonntag

Crédit photo : C. Gaelic

B. Traven, texte et mise en scène de ***Frédéric Sonntag***

Tel un puzzle, un kaléidoscope, un palimpseste, *B. Traven,* le spectacle de Frédéric Sonntag et de la compagnie AsaNIsiMAsa, le dernier volet d'une *Trilogie Fantôme* initiée avec *Georges Kaplan* (2013) et *Benjamin Walter* (2015) – roman d'aventure et polar-, explore ainsi l'histoire du XX é siècle et les mythologies de la culture pop.

Le romancier B.Traven, l'auteur du célèbre *Trésor de la Sierra Madre*, inspirateur du film de John Huston, a répandu des rumeurs sur son passé jusqu'à sa mort en 1969.

Le metteur en scène se penche à présent sur cet écrivain énigmatique de langue allemande, un personnage fantôme devenu un objet d'enquête sur l'identité « réelle » qui se cache derrière son nom, entre fiction et réalité, de 1914 à 2014.

Des destins se croisent sur plusieurs générations et continents, posant la question brûlante de la transmission des récits à travers l'Histoire, celle des héritages politiques et idéologiques, celle de la circulation des mythes et celle « des luttes oubliées par l'Histoire officielle, et de la problématique de B.Traven : l'identité comme lieu de résistance à la machine sécuritaire et médiatique », précise Frédéric Sonntag.

Europe en guerre en 1914, Etats-Unis d'Amérique et Mexique en révolution, telles sont les origines et les destinations des personnages à la croisée du destin du héros.

Fin 1916, Arthur Cravan, poète et boxeur, part pour la gloire aux Etats-Unis en affrontant le premier champion du monde noir de boxe. Le poète sportif est sur le bateau avec Léon Trotsky, expulsé d'Europe : ils seront figurants de cinéma..

En 1950, Dalton Trumbo, scénariste renommé – auteur et réalisateur, par exemple, de *Johnny Got His Gun* (1971) -, inscrit sur la liste noire d'Hollywood, s'exile au Mexique, écrivant ses scénarii sous des noms d'emprunt, virant peu à peu à la folie.

En 1977, une journaliste californienne glamour et son caméraman débridé partent à Mexico pour une biographie sur l'écrivain culte mystérieux B. Traven, mort en 1970.

En 1994, en France, un jeune homme romantique s'installe dans un squat parisien – un vieux cinéma abandonné -, dans l'attente de pouvoir se rendre aux Chiapas, Etat du sud du Mexique, à la frontière du Guatemala, pour rejoindre la lutte armée au côté des guérilleros du sous-commandant Marcos. Mais l'amour le rattrape …

En 2014, un réalisateur élabore un documentaire sur l'histoire d'un squat d'artistes parisien en 1990, il tente d'en retrouver les différentes figures. Le public les retrouve sur l'écran, évoquant l'aventure passée alors que celle-ci se poursuit sur le plateau.

Soit pour le public, via la scénographie de Marc Lainé, un maelström d'images, de situations, de scènes qui se succèdent dans un rythme de courants marins profonds.

Le vieux cinéma avec ses fauteuils récupérés, le studio de radio avec son animateur charismatique d'aujourd'hui, les images à l'écran de la Grande Guerre et de la Révolution russe …-, les spartakistes et Rosa Luxemburg, les traversées en mer des immigrations du temps, la grande ville contemporaine de Mexico, et sur le plateau surélevé d'un second plateau – théâtre dans le théâtre – la vie d'un scénariste au Mexique, ambiance tropicale et palmiers aux feuilles envahissantes de belle verdure reluisante aux couleurs d'Hollywood.

Un mélange d'images d'archives en noir et blanc, de scénario de fiction, et de situations jouées sur le plateau – spectacle vivant et agrémenté de cinéma. Extraits de films, *Viva Zapata !* (1952) d'Elia Kazan et *Spartakus* (1960) de Stanley Kubrick.

Film d'espionnage, ambiance Hollywood, critique d'un capitalisme désenchanteur, l'enquête labyrinthique se poursuit tambour battant, dans la rage d'en découdre – gourmandise prometteuse -, de la part de jeunes gens habités par leur époque et qui tentent en vain de la mettre à distance pour mieux la comprendre et se comprendre.

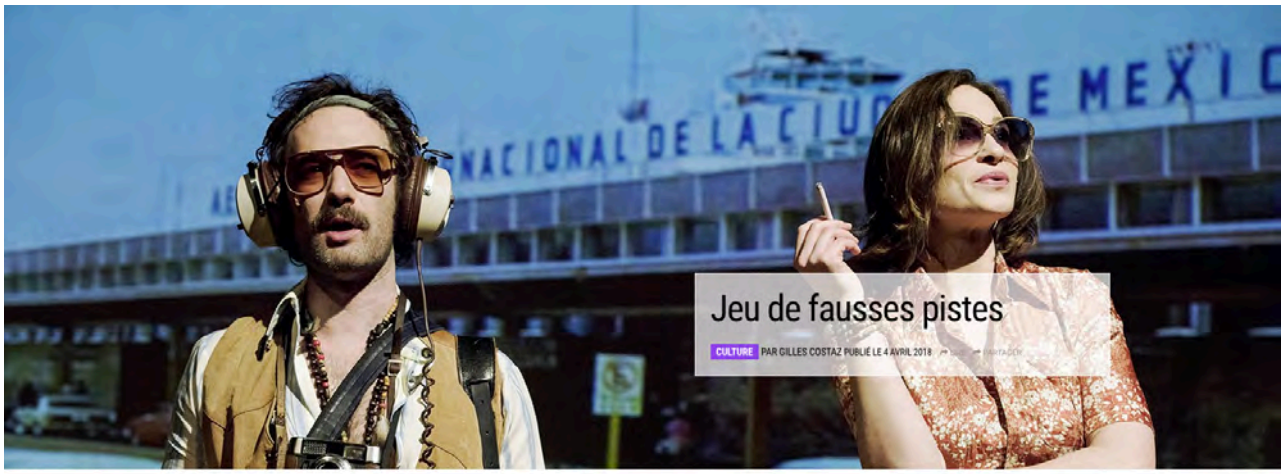
Musiciens live et comédiens sont à leur place dans cette aventure scénique travaillée avec brio et exposée avec panache, livrée dans l'enthousiasme d'un état proche de l'ivresse et la sensation fraîche d'être là où ça se passe et « où ça le fait ».

Un tournis scénique qui vire au partage consenti par le public enchanté de la salle.

Véronique Hotte

Nouveau Théâtre de Montreuil –CDN, Salle Maria Casarès, 63 rue Victor Hugo. Du 20 mars au 14 avril à 20h, le samedi à 19h, relâche dimanche. Tél : 01 48 70 48 90 ***Le Grand R -Scène nationale de la Roche-sur-Yon***, les 19 et 20 avril

Politis.fr
Mercredi 4 avril 2018



CULTURE

PAR GILLES COSTAZ

Jeu de fausses pistes

Frédéric Sonntag clôt sa *Trilogie fantôme* de la plus belle des façons avec *B. Traven*, explorant cent ans d'énigmes historiques.

Frédéric Sonntag est un auteur et metteur en scène qui traque les spectres. Il aime fouiller dans l'ambiguïté de l'histoire récente et de nos sociétés ; il n'a pas de mal à trouver des lignes de fuite à parcourir et des paravents à déchirer ! Avec B. Traven, il termine un cycle appelé Trilogie fantôme, dont les premières parties étaient George Kaplan (le personnage de La Mort aux trousses,

Agoravox.fr
Mardi 3 avril 2018

#56 des Tendances

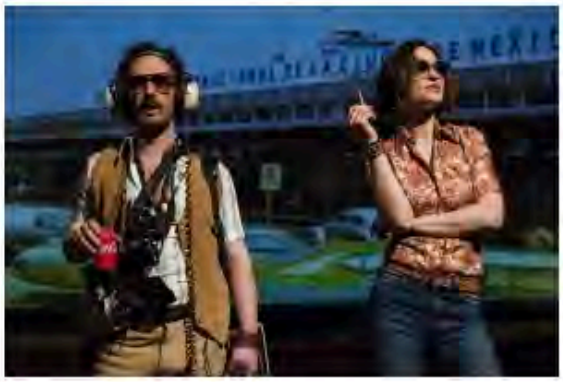
B.Traven

par Orélien Péréol
mardi 3 avril 2018

B. Traven, de Frédéric Sonntag, avec Simon Bellouard, Julien Breda, Romain Darrieu, Amandine Dewasmes, Florent Guyot, Sabine Moindrot, Malou Rivoallan, Fleur Sulmont, Paul Levis, Gonzague Octaville ; Création vidéo Thomas Rathier ; Création musicale Paul Levis ; Création lumière Manuel Desfeux ; Scénographie Marc Lainé

Nouveau Théâtre de Montreuil Salle Maria Casarès Montreuil

19 & 20 avril 2018 Grand R, Scène nationale de la Roche-sur-Yon



Du théâtre comme une fête. Les lieux, les personnages, les époques se répondent à grande vitesse. Les genres aussi. Musique permanente d'un grand bonheur, avec deux musiciens poly-instrumentistes et parfois quelques comédiens, instrumentistes en « suppléments ». Tout cela vibre très fort, beaucoup d'humour, beaucoup d'informations, un spectacle léger et profond, d'une grâce pleine d'énergie.

Nous partons à la recherche de B. Traven. C'est un écrivain qui a fait beaucoup d'efforts pour se cacher. Il a écrit nombre de romans fondamentaux du début du XXème siècle, et sa vie est un mystère. Il a changé de nom souvent et on n'est jamais sûr qu'un nom qui porte quelques doutes soit bien le sien. Il cacherait un gros secret, le secret d'actes qui lui vaudraient la prison s'il était retrouvé, mais aussi il veut aussi que la littérature parle d'elle-même et ne soit pas portée par une réputation de l'écrivain, avec ses contraintes publicitaires (interview… etc.) qui débutaient ; mais également, il se donne une vie ou des vies d'aventurier, comme les héros de ses romans. Une des hypothèses les plus stables est qu'il serait Ret Marut, militant anarchiste qui prit part à la République des conseils ouvriers de Bavière en 1919, et qui aurait fui en Europe puis en Amérique ne se sentant pas assez en sûreté sur le vieux continent.

La pièce a cette même forme de multiplicité : on croise plusieurs histoires, certaines vraies et d'autres créées par l'auteur Frédéric Sonntag, vécues par plusieurs personnages, qui traversent des époques et des continents différents : le poète boxeur Arthur Cravan, arrivé en Amérique en 1916 ; un scénariste américain victime du maccarthysme (années 50) ; un squat parisien situé dans un ancien cinéma en 1994 ; une documentariste qui travaille, en 2014, sur l'histoire de ce squat et de ses occupants ; et deux journalistes sur les traces de B. Traven à Mexico en 1977, qui font le lien. On y croise aussi Trotski et son assassin, le sous-commandant Marcos...

Les éléments des décors volent dans les bras des acteurs, s'envolent ou se posent, avec élégance et les changements ne pèsent pas. De la vidéo aussi pour figurer des espaces plus vastes, la jungle par exemple…

Les comédiens passent d'un rôle à un autre avec cette aisance et cette fluidité qui est la marque si agréable de ce spectacle.

Tout cela, avec le brillant spectaculaire si réussi, brasse le problème toujours très actuel de la confrontation de l'individu ou des individus à l'institution ou aux institutions. Doit-on se conformer aux chemins préparés de la société et les emprunter ou peut-on faire sa vie et y poser son expression singulière sans s'en préoccuper, voire en s'y opposant ?

Tout le monde est excellent dans ce spectacle fin et robuste, drôle et sérieux. A ne pas manquer.

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Bonjour cette semaine on vous invite à découvrir **Le Cid de Corneille** dans la mise en scène d'Yves Beaunesne au **Théâtre des Quartiers d'Ivry**. Nous avons des invitations à vous proposer pour ***la représentation du samedi 07 avril 18 à 18h.***

Pour jouer, envoyez un mail à concours@sceneweb.fr avec vos coordonnées (et votre numéro de téléphone) qui seront transmises au théâtre. Les invitations (pour 2) seront à retirer le soir même. Bonne chance.

Frédéric Sonntag à la recherche de l'écrivain perdu

Critique d'Anaïs Heluin

Avec B.Traven, dernier volet de sa Trilogie fantôme, Frédéric Sonntag part sur les traces du mystérieux auteur du Trésor de la Sierra Madre. Une enquête foisonnante à travers l'Histoire, entre réalité et fiction. Pour vivre libres, les personnages de Frédéric Sonntag vivent cachés. Dans Georges Kaplan (2013), le nom du personnage fantôme de La Mort aux trousses d'Alfred …

Lire la suite.

La Croix.com
Vendredi 30 mars 2018

À la recherche de Mr. Traven

Didier Méreuze , le 30/03/2018 à 14h09

À travers le mystère de cet auteur populaire (25 millions de livres vendus traduits en 30 langues), Frédéric Sonntag signe un spectacle brassant les grands et petits événements qui ont forgé le monde, des années 1900 aux années 2000. Décoiffant! Palpitant!

Sélectr

B. Traven,

de Frédéric Sonntag,

Nouveau théâtre de Montreuil (93).

Un spectacle fou, fou, fou. Un spectacle à en perdre la tête, laissant le public comme égaré dans un labyrinthe, à la poursuite d'un écrivain qui n'a eu pour obsession que d'effacer ses traces, de brouiller les pistes : B Traven. Décédé à Mexico en 1969, il aurait été, pour certains, un enfant naturel du Kaiser Guillaume Ier. Pour d'autres, le fils d'un potier, Adolf Feige, né en 1 882 Schwiebus, en Prusse brandebourgeoise (aujourd'hui en Pologne). Lui-même, sur son passeport mexicain, affirmait qu'il avait vu le jour en 1890, à Chicago et qu'il était d'origine norvégienne...

À lire aussi

> Théâtre « shock » à Montreuil

Son identité, même, n'était pas certaine, tant il s'est caché derrière d'innombrables pseudonymes – Croves, Arnolds, Barker, Marut, Maruth, Mareth, Maurhut Kraus, Lainger, Torswan, Wienecke... Tour à tour apprenti serrurier, acteur, militaire, matelot, boulanger, libraire, traducteur, agent littéraire, explorateur, journaliste, il s'est dit allemand, hollandais, lituanien, américain, mexicain... au gré des circonstances.

Un combattant pour la justice

Ce qui est plus sûr, est que, anarchiste, libertaire, révolutionnaire… contraint à l'exil après l'échec de la République des Conseils de Bavière, en 1918, il n'a cessé de s'engager en politique, dénonçant l'injustice sociale et le sort fait aux Indiens du Chiapas dans ses actes comme dans ses livres : *Les Cueilleurs de coton, Le Vaisseau des morts, le Pont dans la jungle* ou, bien sûr, *Le Trésor de la Sierra Madre,* immortalisé au cinéma par John Huston.

C'est ce personnage parmi les plus insaisissables du siècle dont Frédéric Sonntag tente de percer le mystère avec ce spectacle joyeux, gaillard, haletant : *B. Traven* (1), dernier volet d'une « trilogie fantôme » qu'il a ouverte avec *George Kaplan* et *Benjamin Walter*.

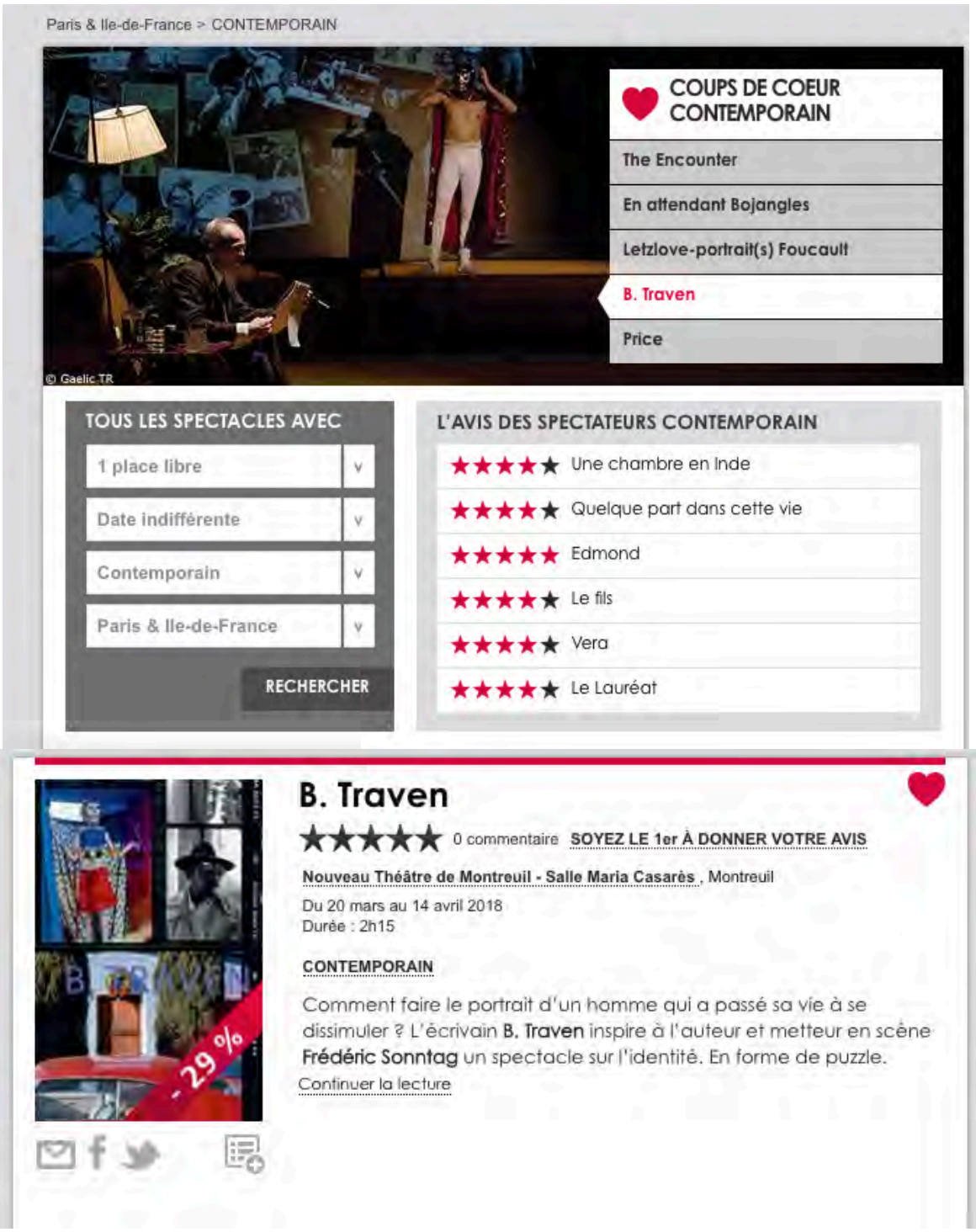
Dans un double mouvement d'une chronologie qui mène d'avant en arrière, d'arrière en avant, Frédéric Sonntag joue de tous les registres de la réalité et de la fiction, du faux et du vrai qui s'entrelacent, se confondent, en même temps que les espaces et les époques. De l'Europe de Trotsky et Rosa Luxemburg, à la fin de la Première Guerre mondiale, à l'Amérique du sous-commandant Marcos, en passant par les États-Unis de la chasse aux sorcières, la France des squats et des grandes utopies d'après Mai 68, c'est l'Histoire, – notre Histoire – qui défile, sur fond d'enquête de deux journalistes partis à la recherche de Mr. Traven.

Le souffle de l'intrigue et du jeu des acteurs

Il arrive que le spectateur s'y perde. Ce n'est pas grave, tant dans une atmosphère savante de « polar », il est porté par le souffle des événements qui s'entrechoquent, et, plus encore, par le jeu des comédiens qui font feu des quatre fers. Aux accords des standards US et mexicains repris par un petit orchestre, ils sont une dizaine à se partager tous les rôles dans un décor utilisé tantôt comme écran pour projections d'archives, tantôt laissant surgir quelque profonde jungle naïve. Drôles, vifs, généreux, le pied léger, ils s'en donnent à corps, à cœur joie.

Mais sans rien perdre de la gravité et de la profondeur du propos sur un XXe siècle trop riche en rêves perdus, en grandes espérances déçues. Sur une génération plus que jamais en butte au triomphe du capitalisme, ennemi des utopies.

Didier Méreuze


Paris & Ile-de-France > CONTEMPORAIN
© Gaelic TR
COUPS DE COEUR CONTEMPORAIN
The Encounter
En attendant Bojangles
Letzlove-portrait(s) Foucault
B. Traven
Price
TOUS LES SPECTACLES AVEC
1 place libre
Date indifférente
Contemporain
Paris & Ile-de-France
RECHERCHER
L'AVIS DES SPECTATEURS CONTEMPORAIN
Une chambre en Inde
Quelque part dans cette vie
Edmond
Le fils
Vera
Le Lauréat
B. Traven
0 commentaire
SOYEZ LE 1er À DONNER VOTRE AVIS
Nouveau Théâtre de Montreuil - Salle Maria Casarès , Montreuil
Du 20 mars au 14 avril 2018
Durée : 2h15
CONTEMPORAIN
Comment faire le portrait d'un homme qui a passé sa vie à se dissimuler ? L'écrivain B. Traven inspire à l'auteur et metteur en scène Frédéric Sonntag un spectacle sur l'identité. En forme de puzzle.
Continuer la lecture
- 29 %

Frédéric Sonntag à la recherche de l'écrivain perdu

26 mars 2018 / dans À la une, A voir, Alençon, La Roche-sur-Yon, Les critiques, Montreuil, Théâtre / par Anaïs Heluin

© gaelic.fr

Avec *B.Traven*, dernier volet de sa *Trilogie fantôme*, Frédéric Sonntag part sur les traces du mystérieux auteur du *Trésor de la Sierra Madre*. Une enquête foisonnante à travers l'Histoire, entre réalité et fiction.

Pour vivre libres, les personnages de Frédéric Sonntag vivent cachés. Dans *Georges Kaplan* (2013), le nom du personnage fantôme de *La Mort aux trousses* d'Alfred Hitchcock sert de pseudonyme à une groupe d'activistes clandestins. Écrivain, le héros de *Benjamin Walter* (2015) disparaît un jour sans laisser de traces et entame une vie nomade. Pour avoir réellement existé, le protagoniste éponyme de *B.Traven* n'en est pas moins sans frontières. De sa naissance en Allemagne en 1882 à sa mort au Mexique en 1969, cet écrivain assez méconnu dans les pays francophones, bien qu'auteur du *Trésor de la Sierra Madre* adapté par John Huston en 1948 et d'une trentaine de livres publiés sous divers pseudonymes, s'est en effet dissimulé derrière de nombreuses fausses identités. Un passionnant cas d'étude pour le fondateur de la compagnie AsaNIsiMAsa, qui aime à explorer les marges de l'histoire de l'art. À interroger ce qu'elles disent de l'époque. De l'état de ses utopies.

Pour aborder son écrivain fantôme, Frédéric Sonntag recourt à l'enquête. Comme dans *Benjamin Walter*, la recherche de l'écrivain sert de fil narratif principal à un récit fragmentaire qui mêle réalité et fiction dans une tentative de réappropriation de l'Histoire. En 1977, la jeune journaliste Glenda se rend au Mexique avec un certain Lester afin de chercher « *qui est l'individu qui se cache derrière ce pseudonyme dont même le prénom reste un mystère* ». Comme les nombreux passionnés qui se sont lancés dans l'aventure, le duo se perd dans les multiples fictions imaginées par l'auteur. Mis en difficulté par la complexité de B.Traven, ils abandonnent progressivement le storytelling classique au profit d'un autre type de narration. Plus libre. Porté par un idéal poétique et humaniste hérité du libertaire B.Traven.

Ennemi du linéaire, Frédéric Sonntag fait cohabiter cette histoire centrale avec quatre autres. Celle du poète-boxeur Arthur Cravan en 1916, d'un scénariste américain forcé de fuir les États-Unis pour échapper au maccarthysme, d'un jeune Français qui s'installe dans un squat en 1994 avant d'aller rejoindre les guérilleros du sous-commandant Marcos au Mexique. Celle, enfin, d'un réalisateur travaillant sur l'histoire d'un squat d'artistes à Paris. **D'un tableau à l'autre, les dix excellents comédiens de la pièce naviguent donc entre les époques et les continents. Leur maîtrise est vertigineuse. Sans doute un peu trop**. Grâce à une ingénieuse mise en scène, ils évoluent dans le labyrinthe de Frédéric Sonntag au pas de course. Et ce pendant 2h30.

Pas de temps pour la méditation, dans *B.Traven*. Assez peu pour la pensée. Si la question de la liberté de l'individu – de l'artiste, en particulier – face aux institutions réunit les différentes histoires qui composent le spectacle, la grande rapidité du tuilage finit par créer une sensation de zapping. Certes extrêmement intelligent, mais peu adapté à la critique de la société de consommation qui traverse l'œuvre de Frédéric Sonntag. Les deux parties les plus contemporaines de la pièce, celles qui traitent du mouvement squat, pâtissent aussi de quelques scènes trop didactiques qui alourdissent l'ensemble. Et ont tendance à affaiblir la réflexion la plus passionnante de la pièce : celle qui concerne la circulation des mythes et des utopies dans l'espace et de temps.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

B. Traven
Texte et mise en scène Frédéric Sonntag
Avec Simon Bellouard, Julien Breda, Romain Darrieu, Amandine Dewasmes, Florent Guyot, Sabine Moindrot, Malou Rivoallan, Fleur Sulmont, Paul Levis, Gonzague Octaville
Création et régie vidéo Thomas Rathier
Création musicale Paul Levis
Création et régie lumière Manuel Desfeux
Scénographie Marc Lainé
Costumes Hanna Sjödin
Régie générale et son Bertrand Faure
Régie plateau Romuald Deprez
Assistanat à la mise en scène Leslie Menahem
Administration, production, diffusion Emilie Henin (Bureau Formart)
Assistanat de production Valentina Viel (Bureau Formart)

Production Cie AsaNIsiMAsa (2018)
Coproduction et résidence La SN61 – Scène nationale Alençon / Flers / Mortagne-au-Perche, Le grand R Scène nationale La Roche-sur-Yon, Le Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN, l'Apostrophe – Scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
Soutien en résidence La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée, Théâtre Ouvert – centre national des dramaturgies contemporaines, avec le soutien du POC – Salle de spectacles

Action financée par la Région Ile-de-France. Avec le soutien de la SPEDIDAM, la participation artistique du Jeune théâtre national, le soutien du FIJAD, Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le soutien du Fonds d'insertion de L'éstba financé par la Région Nouvelle-Aquitaine

La compagnie AsaNIsiMAsa est associée au Grand R – Scène nationale La Roche-sur-Yon, au Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN, à l'Apostrophe – Scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise et fait partie du collectif d'artistes «Les Intrépides» de la SN61 – Scène nationale Alençon / Flers / Mortagne-au-Perche. Elle est conventionnée par la DRAC Île-de-France.

Durée: 2h30

du 12 au 13 mars 2018 › Scène nationale 61 Alençon / Flers / Mortagne-au-Perche (Alençon)
du 20 mars au 14 avril 2018 › Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN (Montreuil)
du 19 au 20 avril 2018 › le Grand R – Scène nationale de la Roche-sur-Yon (La Roche-sur-Yon)

À l'affiche, Critiques // B. Traven, texte et mise en scène de Frédéric Sonntag, Nouveau Théâtre de Montreuil, CDN

B. Traven, texte et mise en scène de Frédéric Sonntag, Nouveau Théâtre de Montreuil, CDN

Mar 23, 2018 | Commentaires fermés sur B. Traven, texte et mise en scène de Frédéric Sonntag, Nouveau Théâtre de Montreuil, CDN

© Gaelic

*f texte de **Théodore Lacour***

On participe à une immersion, soutenue par la présence de deux musiciens, tout à la fois dans l'enquête menée par une journaliste et son cameraman sur les traces de l'énigmatique **B. Traven**, dans l'univers du boxeur, poète et personnage excessif Arthur Gravan, en passant par un scénariste d'Hollywood victime de la chasse aux « communistes » organisée aux Etats-Unis dans les années 1950 et par la vie d'un squat parisien, autogéré avec son plein d'utopies et d'espoirs politiques des dernières années du siècle passé.

La proposition relève tout autant d'un théâtre documentaire que politique portant regard sur le XXe siècle et profitant de cette immersion pour en évoquer certains faits marquants et développer un regard critique sur la voie dans laquelle l'occident s'est engagé au fur et à mesure des années.

Cette double volonté au didactisme joyeux est à saluer. En effet, il y a là un passionnant travail de recherche autour des événements et des bouleversements sociétaux couvrant la période des rocambolesques aventures de **B. Traven** (environ 1882-1969). L'équipe réunie autour de Frédéric Sonntag tisse habilement, dans la dramaturgie et le jeu, des allers et retours permanents qui nous font voyager d'un espace lieux et d'un espace temps à l'autre, en créant liens et suspens et en resserrant les mailles et les relations entre tous ces personnages, pour les faire converger vers un pays ou régnait encore quelques espaces « vierges » au milieu de croyances bien lointaines de celles des occidentaux. Ce pays de convergence, de l'entre deux Amériques : c'est le Mexique. En effet, cette terre d'exil, de fantasmes, d'identités nouvelles possible, de révolutions à venir, de perte de soi dans la jungle exubérante, devient petit à petit le personnage central de la proposition, tellement tous les protagonistes s'y retrouvent ou y passent.

Tel un plateau de tournage aux multiples décors, les scènes se succèdent à un rythme soutenu de coupures franches telles des claps de début et de fin et, pour support à ce montage cinéma, tout le formidable travail musical qui accompagne, en direct, les interprètes sans oublier les apports signifiants extérieurs comme les bandes sonores, les extraits filmiques et les cartons écrits comme dans les débuts du cinéma.

Néanmoins, la position un peu « facile » consistant à faire le constat triste et désolant du monde et de son évolution au cours du XXe siècle finit par tourner un peu en rond et on se demande ce que le fait de vouloir en faire « théâtre » apporte à cette proposition tant on perçoit, dans le montage, combien le metteur en scène est traversé et immergé dans le monde de l'image, des reporters, des présentateurs radio, des cinéastes. La structure même reflète le monde de la vitesse, du traitement de l'information comme « événement » tel que nous le subissons aujourd'hui. De ce fait, on a la sensation un peu décevante que le débordement, le trop plein de mise en scène nous embrouille plus qu'il ne nous porte vers un ailleurs.

Par exemple, si les questions de l'identité et des vaincus se trouvent au centre de la vie de **B. Traven**, nous restons un peu sur notre faim quant à leur traitement dans la proposition. Certes, des paroles sont là ; comme celle du parallèle établi entre la liberté d'être en cachant son identité et le fait d'être un acteur aux multiples visages. Mais on ne voit pas comment cela agit sur le plateau au delà de la parole.

Et à un autre moment du spectacle : « Ou en sont les utopies dans un monde ou les slogans révolutionnaires d'hier sont récupérés par le système dominant et libéral d'aujourd'hui » ? Certainement le fait de continuer ce chemin de partage qu'est le théâtre atteste que des utopies collectives existent ! Encore faudrait-il entrebâiller la porte et les faire gronder. C'est un peu comme si Frédéric Sonntag évitait de nous emmener dans les tréfonds de ses croyances, de ses espoirs et de la forme de liberté qu'il semble trouver dans la vie de **B. Traven**.

Comme le dit le scénariste, les horizons dans le cinéma américain seraient synonyme ou évocation de l'espoir, pour les européens de la mélancolie et dans le cinéma asiatique de mort. Qu'en est-il, ici, de la métaphore de l'horizon dans le spectacle ou pour le metteur en scène ?

Il n'en demeure pas moins que cette proposition vaux le détour. Qu'on se le dise !

B. Traven, de Frédéric Sonntag

Avec Simon Bellouard, Julien Breda, Romain Darrieu, Amandine Dewasmes, Florent Guyot, Sabine Moindrot, Malou Rivoallan, Fleur Sulmont, Paul Levis, Gonzague Octaville

Création vidéo Thomas Rathier
Création musicale Paul Levis
Création lumière Manuel Desfeux
Scénographie Marc Lainé
Costumes Hanna Sjödin
Régie générale et son Bertrand Faure
Régie Plateau Romy Deprez
Assistanat à la mise en scène Leslie Menahem

Du 20 mars au 14 avril 2018 à 20h00
Le samedi 19h00 et relâche le dimanche
Durée estimée 2h00

Nouveau Théâtre de Montreuil
Salle Maria Casarès
63 rue Victor Hugo
93100 Montreuil

Infos et réservations T+ 01 48 70 48 90

www.nouveau-theatre-montreuil.com

B. Traven texte et mise en scène de Frédéric Sonntag

Posté dans 23 mars, 2018 dans critique.

B. ***Traven*** texte et mise en scène de Frédéric Sonntag

Qui est B.Traven ? Emboîtant le pas de nombreux biographes, Frédéric Sonntag enquête sur cet écrivain mythique aux multiples patronymes. B.Traven aura passé sa vie loin des «grandes capitales littéraires du monde moderne», à brouiller les pistes : pour lui, seuls ses livres devaient témoigner de son existence : «L'histoire individuelle n'a d'importance, qu'à partir du moment où elle influence la vie collective». Ses romans furent traduits dans le monde entier et adaptés au cinéma, sans que personne ne sache qui se cachait derrière sa machine à écrire.

Après *George Kaplan*, (2013) *Benjamin Walter (2015)* (voir *Le Théâtre du Blog*) Frédéric Sonntag, artiste associé pour trois ans au Nouveau Théâtre de Montreuil, boucle sa *Trilogie Fantôme*, où il parle de personnages à l'identité incertaine. La biographie, imaginaire de B. Traven, se nourrit aussi d'interrogations sur notre aujourd'hui, à partir de rencontres improbables avec d'autres personnages qui ont fait l'histoire politique et artistique du vingtième siècle.

Frédéric Sonntag nous entraîne d'Europe en Amérique, sur les traces d'un écrivain bien réel mais au parcours à entrées multiples. Est-il né : Traven Corsvan Croves, le 3 mai 1890 à Chicago ? Ou Charles Trefny, à Saint-Louis (Missouri) le 2 juillet 1880 ? Otto Max Feigen, le 23 février 1882, à Swiebodzin (Pologne), d'un père maçon? Ou encore Ret Marut, le 25 février 1882 à San Francisco, militant anarchiste pendant l'éphémère République des Conseils à Munich en 1918, liquidée ensuite par l'armée allemande ? On dit aussi qu'il serait le fils illégitime du Kaiser Guillaume II et d'une chanteuse d'opéra. Dernier en date de ses pseudonymes : Hal Croves qu'il emprunta, en se faisant passer pour un agent de B. Traven, pendant le tournage du *Trésor de la Sierra Madre* adapté et réalisé par John Huston (1947). Pseudonyme sous lequel il épousa en 1957, Rosa Helena (sa cadette d'au moins trente ans). Sa veuve perpétue à son tour «l'industrie du mystère » autour de lui. Comme le découvrent un couple de reporters américains venus lui l'interroger à Mexico, en 1977…

La pièce est structurée autour de leurs investigations. Bien résolus à percer l'énigme B. Traven, les deux journalistes vont se trouver entraînés dans des aventures rocambolesques dignes de celles de *Tintin*… Plus ils avancent, plus le mystère s'épaissit… Et l'histoire récente les rattrape, notamment la répression sanglante des manifestations étudiantes, à la veille des Jeux Olympiques à Mexico en 1968. Ce fil rouge, émaillé d'incidents, se trouve constamment interrompu par des allers et retours dans le temps et l'espace, depuis 1914, en Europe, jusqu'à 2014, au Mexique, en passant par le Hollywood des années cinquante sous le maccarthysme. Et par un squat parisien, en 1994, un ancien cinéma qu'un collectif militant essaie de faire revivre. Mais tous les chemins de ces histoires croisées mènent au Mexique.

On se laisse d'abord embarquer, à bord d'un transatlantique, en 1916, où Arthur Cravan, boxeur et poète mythique, fuyant la guerre, rencontre Léon Trotski en exil… Première fausse piste, (Cravan n'est pas Traven)! Mais ces deux personnages sont récurrents, parmi de nombreux autres, pendant les deux heures quarante de spectacle.

Autre fugitif échoué au Mexique en 1950 à l'instar de Léon Trotski en 1937, Dalton Trumbo, un scénariste communiste, mis à l'Index par la Commission des activités anti-américaines de Joseph McCarthy. Mais il réussit à déjouer la censure sous des noms d'emprunt et signera le scénario du *Spartacus* de Stanley Kubrick, ce qui permet à Frédéric Sonntag d'établir un lien avec B. Traven, ex-spartakiste ! Ce qui nous vaut aussi un bref discours de Rosa Luxemburg, ainsi qu'une séance de cinéma dans le squat parisien des années quatre-vingt-dix. La fin tragique de ce squat donnera lieu à un projet de film qui conduira une ex-membre du collectif à Mexico, en 2014, à la recherche d'un jeune homme, parti rejoindre l'armée du sous-commandant Marcos dans l'Etat du Chiapas. Là-même où, à sa demande, les cendres de B. Traven ont été dispersées, en 1969. La boucle est bouclée.

Au terme de cette traversée—et après bien des élucubrations, nos deux reporters pensent que leur héros pourrait être un agent secret assassin de Léon Trotski en 1940—, on en arrive à la conclusion que l'identité réelle de B. Traven doit se trouver dans son œuvre dont *Le Vaisseau des morts*, un manuscrit en provenance de Tampico et publié en 1926 en Allemagne. Ce roman-culte largement autobiographique conte le voyage d'un exilé qui, sans papiers et sans argent, s'embarque sur le *Yorikke*, un «vaisseau des morts», cercueil flottant destiné au naufrage, afin que l'armateur puisse toucher la prime d'assurances. Un scénario qui se répète de nos jours sur les côtes européennes…

Frédéric Sonntag entend donc parler de notre présent, à la lumière de cette quête habitée par des personnages mythiques fondateurs, et il déterre les luttes qui hantent encore notre imaginaire: des révolutions de 1917 en Russie et en Allemagne, à celles, oubliées des Indiens d'Amérique du Sud, et aux révoltes estudiantines des années soixante : «dialogues et réminiscences d'une génération à l'autre offrant une réflexion sur les héritages idéologiques». Une question d'actualité au moment où on commémore les cinquante ans de mai 1968 en France.

De courts tableaux nous transportent d'une époque, d'un lieu et d'une génération, à l'autre, grâce aux changements ultra-rapides des décors, costumes, et éclairages, accompagnés par la création musicale de Paul Levis. Cette perpétuelle mise en abyme spatio-temporelle se trouve doublée —mais sans redondance— par des projections de films, photos, et citations. Grâce à une bonne maîtrise technique, l'auteur et metteur en scène donne un grande lisibilité à cette narration en zig-zag… Un parcours labyrinthique passionnant et passionné où on prend plaisir à s'égarer puis à se retrouver grâce aux repères une nous dispensent une narratrice, les images, les titres et les dates projetés…

A la longue, certaines scènes superflues peuvent lasser, comme le discours de Patrick Le Lay, à l'époque, directeur de TF1: «Nos émissions, disait-il, ont pour vocation de rendre disponible le téléspectateur : c'est-à-dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible». Frédéric Sonntag veut ainsi nous renvoyer aux méfaits de la consommation de Coca Cola au Mexique, diabète, obésité, hypertension mais aussi assèchement des nappes phréatiques ! Ces digressions et quelques tableaux sans nécessité dramaturgique pèsent parfois sur l'économie générale de la pièce.

Mais cela n'est pourtant pas une raison pour se priver d'une soirée riche en aventures romanesques et pittoresques dans un Mexique en carton-pâte, digne des studios hollywoodiens et emmenées par une équipe tout feu tout flamme.

Mireille Davidovici

Nouveau Théâtre de Montreuil, Salle Maria Casarès 63 rue Victor Hugo, Montreuil (Seine-Saint-Denis) T. : 01 48 70 48 90, jusqu'au 14 avril.

Le Grand R, La Roche-sur-Yon (Vendée) les 19 et 20 avril.

La pièce est publiée aux Éditions Théâtrales

LES ECHOS.FR
Vendredi 23 Mars 2018

Le retour de Kechiche, Ithaque à l'Odéon : la sélection culture

Cecilia Delporte / Journaliste | Le 23/03 à 06:00, mis à jour à 15:29

Le retour de Kechiche, Ithaque à l'Odéon : la sélection culture ©Pathé Distribution

Les films, les pièces, les expos et les livres à ne pas manquer ce week-end !

SPECTACLES

© Gaelic.fr

« B. Traven » : l'écrivain fantôme et la révolution

Le nouveau spectacle foisonnant de Frédéric Sonntag nous fait traverser un siècle de rébellion sur les traces du mystérieux auteur du « Trésor de la Sierra Madre ». Un va-et-vient vertigineux dans le temps et l'espace, entre réalité et fiction.Lire la suite.

B. TRAVEN

De Frédéric Sonntag, Nouveau Théâtre de Montreuil, salle Maria Casarès (01 48 70 48 90). Du 20 mars au 14 avril. 2 h 30. Puis à La Roche-sur-Yon (Le Grand R), les 19 et 20 avril.

LES ECHOS.FR
Jeudi 22 Mars 2018

« B. Traven » : l'écrivain fantôme et la révolution

Philippe Chevilley / Chef de Service | Le 22/03 à 06:00, mis à jour à 17:26

Nos deux héros reporters sur les traces de B. Traven à Mexico en 1977. © gaelic.fr

Le nouveau spectacle foisonnant de Frédéric Sonntag nous fait traverser un siècle de rébellion sur les traces du mystérieux auteur du « Trésor de la Sierra Madre ». Un va-et-vient vertigineux dans le temps et l'espace, entre réalité et fiction.

Frédéric Sonntag compare fort justement « B.Traven », sa nouvelle création, au Nouveau Théâtre de Montreuil, à un kaléidoscope. On ajoutera : un kaléidoscope manipulé à toute allure. En 2h30, dix acteurs-musiciens nous font parcourir un siècle (de 1914 à 2014), rencontrer des personnages fictifs, de vrais révolutionnaires (Trotski, Rosa Luxembourg, le sous-commandant Marcos), des écrivains et poètes (Arthur Craven, Mina Loy, Ayn Rand) le cinéaste John Huston. Ils nous trimballent de la France au Mexique, en passant par les Etats-Unis pour revivre des épisodes marquant du XX^{e} siècle : le maccarthysme, les révoltes d'étudiants à Mexico, la lutte armée des Indiens du Chiapas... Et tous ce(s) petit(s) monde(s) tournent comme des satellites autour d'un même soleil noir : le mystérieux B. Traven (1822 ? - 1969).

À LIRE AUSSI

QUAND LE THÉÂTRE FAIT SON CINÉMA

Après Georges Kaplan (le héros de « La Mort aux trousses ») et Benjamin Walter (le double de Walter Benjamin), le metteur en scène ne pouvait trouver mieux que la figure floue de l'auteur du « Vaisseau des morts » et du « Trésor de la Sierra Madre » pour parachever sa trilogie fantôme. L'écrivain aux multiples identités et mille métiers, l'anarchiste allemand mort à Mexico après avoir vendu quelque 25 millions de livres traduits en trente langues n'a toujours pas livré ses secrets. Il est le héros idéal d'un spectacle en point d'interrogation.

Car, à travers ce poète rebelle, ses doubles, ses frères de combat et ses admirateurs (deux reporters américains partis sur ses traces à Mexico en 1977, une communauté de squatters à Paris en 1994), le spectacle pose les questions de l'impact de la littérature rebelle et des révolutions manquées. Encore tout frais, le spectacle souffre de quelques défauts. Le jeu enthousiaste des comédiens qui changent de peau sans cesse (sans doute autant en deux heures et demie que B. Traven en une vie) est encore mal assuré. A force de se déployer dans toutes les directions, le récit devient très touffu, au point d'épuiser par instants le spectateur - mais le miracle est qu'il n'est jamais confus.

BELLES IMAGES

Mariant réel et fiction, en un théâtre qui fait penser à la fois aux grandes fresques de Julien Gosselin et aux contes échevelés d'Alexis Michalik, Sonntag et sa troupe ne lâchent jamais le fil : le kaléidoscope tourne à plein régime et les scènes s'enchaînent à un rythme effréné. Les dimensions épiques et didactiques du spectacle sont tempérées par un humour de bon aloi : certains tableaux ont un petit côté « Tintin au Mexique », mâtinés d'(auto) dérision, typique du théâtre de plateau.

Le décor artisanal change à la vitesse de l'éclair. Un écran en fond de scène diffuse en contrepoint des montages documentaires et des extraits de films judicieux, puis se lève pour des scènes de genre (un cimetière, la jungle), nous offrant quelques belles images naïves. Dans un coin, l'orchestre de la radio pirate du squatt s'approprie avec bonheur des standards américains et mexicains.

A la fin du spectacle, la quête autour de l'écrivain, les récits historiques et les aventures sentimentales de nos héros convergent vers un même propos mélancolique. « B. Traven » remet en perspective les rêves brisés de transformation du monde, de génération en génération. En sortant, on titube un peu, avec l'impression d'avoir vu dix spectacles en même temps. Ce n'est pas le cas tous les soirs...

B. TRAVEN

de Frédéric Sonntag

Nouveau Théâtre de Montreuil, salle Maria Casarès (01 48 70 48 90).

du 20 mars au 14 avril. 2 h 30

Puis à La Roche-sur-Yon (Le Grand R), les 19 et 20 avril.

@pchevilley Suivre

JOURNAL LA TERRASSE.FR
Jeudi 22 Mars 2018

THÉÂTRE - CRITIQUE

B. Traven

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / TEXTE ET MES FRÉDÉRIC SONNTAG

Publié le 22 mars 2018 - N° 263

Frédéric Sonntag achève sa *Trilogie fantôme* avec un spectacle remarquable de maîtrise, de beauté et d'intelligence. Une passionnante enquête et une indéniable réussite théâtrale, servie par des comédiens éblouissants.

Un *« homme sans empreintes »*, selon le titre du roman d'Eric Faye qui s'inspire de sa vie ; un homme né en Prusse brandebourgeoise et dont les cendres furent dispersées au-dessus du Chiapas en 1969 ; une multitude de pseudonymes ; un roman célèbre porté à l'écran par John Huston et devenu un film culte, mais aussi une cinquantaine d'ouvrages à son actif : B. Traven, dont on ignore jusqu'au prénom, demeure un mystère. Frédéric Sonntag s'en empare et compose, à partir de ce matériau biographique, une fresque extraordinaire qui croise les époques et mêle les arts de la scène avec un équilibre subtil et une intelligence jouissive. On découvre en parallèle cinq histoires : celle du poète boxeur Arthur Cravan, arrivé en Amérique en 1916, celle d'un scénariste américain victime du maccarthysme dans les années 50, celle de deux journalistes sur les traces de B. Traven à Mexico en 1977, celle d'un squat parisien en 1994 et celle d'une documentariste travaillant sur l'histoire des occupants de ce squat en 2014. Le tuilage des épisodes de cette traversée du XXème siècle, brillamment agencé, offre aux comédiens l'occasion de passer d'un rôle à l'autre avec un sidérant talent, une rapidité et une fluidité stupéfiantes.

Hétéronymes et hétérodoxie

Fils conducteurs du spectacle (de Trotsky croisé par Cravan sur le bateau de l'exil à l'admiration d'un des squatteurs pour le sous-commandant Marcos), la critique du capitalisme et de ses ravages et un magnifique tableau de l'anarchisme (de l'évocation des marins de Kronstadt liquidés sur ordre de Trotsky à la scène hilarante de l'organisation fédéraliste du squat). Ni Dieu ni maître : tel était justement la maxime de B. Traven, l'homme au masque, refusant la prison de l'état civil, rétif à tous les embrigadements, à toutes les sommations et à tous les stigmates. La portée politique du spectacle de Frédéric Sonntag apparaît alors dans toute son acuité. Elle constitue une magnifique réponse à notre époque, qui soumet les humains au flicage des mégadonnées tout en prospérant sur la haine identitaire. B. Traven apparaît comme le héros d'un anonymat revendiqué, qui est le vrai visage de la liberté. Tous les personnages de ces histoires croisées trouvent, dans leur quête commune de la figure de l'anarchie, trois choses qui valent bien davantage qu'une identité : l'amour, du sens à donner à sa vie et les conditions de la création artistique. L'impeccable narration ouvre sur une réflexion philosophique et politique sagace, qui rappelle que les identités sont toujours multiples et que l'assignation est un piège stérile et haineux. La mise en scène, les images (magnifique travail de collecte des archives), la musique, le chant, le jeu : tout concourt à faire de ce spectacle une réussite complète et particulièrement aboutie.

Catherine Robert

la terrasse

Le journal de référence du spectacle vivant

On a vu et on aime vraiment beaucoup !

B. Traven

Frédéric Sonntag s'empare de ce matériau biographique, une fresque extraordinaire qui croise les époques et mêle les arts de la scène avec un équilibre subtil et une intelligence jouissive.

Frédéric Sonntag achève sa *Trilogie fantôme* avec un spectacle remarquable de maîtrise, de beauté et d'intelligence. Une passionnante enquête et une indéniable réussite théâtrale, servie par des comédiens éblouissants.

Lire la suite.

«Traven est le premier d'une lignée d'écrivains fantômes »

J'aime Tweet

B. Traven au Nouveau Théâtre de Montreuil consacrée à l'énigmatique auteur du Trésor de la Sierra Madre...

Par Charlotte Persicaire

B. Traven au Nouveau Théâtre de Montreuil consacrée à l'énigmatique auteur du Trésor de la Sierra Madre est un projet ample qui embrasse l'histoire du XX e siècle et fait appel notamment à l'excellent Simon Bellouard. Rencontre avec son auteur et metteur en scène Frédéric Sonntag .

D'où est née votre curiosité pour B.Traven qui a passé sa vie à se cacher, en multipliant les identités, et les jeux de piste ?

J'ai rencontré Traven à travers le film de Huston, l'adaptation du *Trésor de la Sierra Madre* (1948), un film fascinant sur la paranoïa et la soif de l'argent. J'ai donc commencé à m'intéresser au personnage. Traven est le premier d'une longue lignée fantomatique d'écrivains, le choix du retrait de Salinger et de Pynchon s'inscrit dans son sillon. Je me suis passionné pour cette figure de l'écrivain au cours du XXe siècle qui cherche à se mettre en retrait d'une machine médiatique qui est en train de se fabriquer. Pourquoi l'homme qui se cache derrière le pseudonyme de Traven a-t-il passé sa vie à multiplier les identités pour vivre caché ? On a beaucoup enquêté sur qui était Traven dans les années cinquante, soixante, soixante-dix. Or je m'intéresse moins à la question de qui il était, mais je tente plutôt de savoir pourquoi cet homme a voulu préserver son anonymat. De multiples raisons apparaissent dans la pièce : raison politique, liée à une machine médiatique, volonté d'échapper aux mailles du filet qui est en train de se constituer autour des écrivains célèbres, raison artistique, faire passer l'oeuvre avant tout, mais aussi des raisons d'ordre intime...

Comme dans vos précédentes pièces, Benjamin Walter (2015) et George Kaplan (2013), le personnage central n'est pas incarné....

Non, je mets en scène une série de personnages qui directement ou indirectement vont enquêter sur sa vie. Ainsi, un portrait fragmenté apparaît, d'autant plus ici que la vie et l'oeuvre de Traven ne sont pas linéaires. Un labyrinthe d'histoires se compose et se décompose autour de sa vie. J'ai dû trouver une forme polyphonique pour donner forme à cette enquête.

A vous écouter, on pense à Arcimboldi, l'écrivain central de 2666 sur lequel tout le monde enquête aussi...

Je voulais déjà faire une pièce sur Traven quand j'ai découvert Bolano, j'ai eu un intérêt pour lui sans doute parce que *2666* croisait des problématiques, des motifs qui me sont chers...Il semble d'ailleurs qu'une des sources d'inspiration d'Arcimboldi, aurait pu être Traven... D'ailleurs le Mexique joue un rôle important dans le livre, comme dans la vie de Traven, et comme dans ma pièce.

Une pièce qui nous mène de la Première Guerre mondiale à notre siècle...

J'ai vu Traven comme un personnage qui permet de traverser le XXe siècle et ses grands questionnements : la lutte contre le capitalisme, l'identité comme espace de résistance contre la machine médiatique et sécuritaire, la littérature comme récit des vaincus, la question des indigènes au Mexique ...

On retrouvera la présence de la vidéo comme dans vos précédents spectacles ?

Cette pièce s'y prête particulièrement, le travail de la musique et des images nous inscrit dans l'époque abordée. On est hanté par une mémoire du siècle liée aux images : la pièce commence en 1917 au début du cinéma muet que je fais apparaître, puis dans les années cinquante, ce sont les codes du cinéma hollywoodien que l'on retrouve. L'image complète la dramaturgie.

photo © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Alicia Dorey
il y a 2 semaines

B.Traven au Nouveau Théâtre de Montreuil

© DR

Enquête sur un homme qui a passé sa vie à en vivre plusieurs. Einstein, à qui on demandait quel livre il emporterait sur une île déserte, avait répondu : « N'importe lequel, pourvu qu'il soit de **Traven**. ». Et c'est justement de l'histoire du mystérieux **auteur** dont s'empare **Frédéric Sonntag**. Sur scène, huit **acteurs** et deux **musiciens** qui nous emmènent dans une course folle contre les faux-semblants. Une **performance** troublante entre **roman d'espionnage** et **théâtre documentaire** !

Retrouvez plus d'informations sur le site du Nouveau Théâtre de Montreuil.